RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
ABITIBI–
TÉMISCAMINGUE

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Université du Québec
en Abitibi-Témiscamingue

Travail de corridor à l'école La Source

ÉVALUATION

Septembre 2001

Document final

Travail de corridor à l'école La Source

Évaluation

Équipe de rédaction

Stéphane Dupuy
Paule Simard
Diane Champagne

Équipe de recherche

Sylvie Bellot
Diane Champagne
Stéphane Dupuy
Paule Simard

Mise en page

Nicole Laplante

© *Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001*

Reproduction autorisée à des fins non commerciales avec mention de la source. Toute reproduction totale ou partielle doit être fidèle au texte utilisé.

ISBN : 2-89391-168-4

DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 2001
DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 2001

Prix : 12 $ + frais de manutention

Dans ce document, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte et désigne tant les femmes que les hommes.

Sommaire

LISTE DES ANNEXES V

RÉSUMÉ VII

INTRODUCTION 1

CHAPITRE PREMIER - LA MÉTHODOLOGIE 3

CHAPITRE 2 - LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES JEUNES 7

2.1. QUI SONT CES ÉLÈVES ? 9
2.2. POURQUOI PARLER À LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ? 10
2.2.1. Elle écoute 10
2.2.2. Elle est disponible 12
2.2.3. On a confiance en elle, elle ne nous juge pas, elle ne *stoole* pas 13
2.2.4. Elle est *cool* 14
2.3. QUE RECHERCHENT LES ÉLÈVES ? 15
2.4. QUELLES ACTIVITÉS MÈNE LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ? 16
2.5. UNE RESSOURCE FÉMININE 17
2.6. LES RETOMBÉES 18
2.6.1. Une amélioration de la qualité de vie 19
2.6.2. Une « aide à grandir » pour les élèves 20

CHAPITRE 3 - LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES INTERVENANTS 23

3.1. LA PERCEPTION DU TRAVAIL DE CORRIDOR 25
3.2. LES RAPPORTS AVEC LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE-ÉCOLE 27
3.3. LE TRAVAIL DE CORRIDOR ET LES RESSOURCES SPÉCIALISÉES POUR LE SOUTIEN AUX ÉLÈVES 28
3.3.1. La circulation de l'information 31
3.3.2. L'arrimage entre les ressources 33
3.3.3. La référence 34
3.4. LES RETOMBÉES 36

CHAPITRE 4 - LE BILAN ET LES PERSPECTIVES 39

BIBLIOGRAPHIE 45

ANNEXES 49

Liste des annexes

ANNEXE 1 - QUESTIONNAIRE 51

ANNEXE 2 - RÉSULTATS EN TABLEAUX 55

ANNEXE 3 - GRILLE D'ENTREVUE - GROUPES 71

ANNEXE 4 - GRILLE D'ENTREVUE - INTERVENANTS 75

ANNEXE 5 - FICHE D'INTERVENTIONS DE LA RESSOURCE 79

ANNEXE 6 - COMPILATION DES DONNÉES DES FICHES D'INTERVENTIONS DE LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR 83

ANNEXE 7 - HOMMAGE MÉRITAS 87

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à évaluer le travail de corridor implanté à l'école secondaire La Source, en 2000, à Rouyn-Noranda. Deux cents questionnaires administrés aux étudiants, quatre entrevues de groupes d'élèves et une douzaine d'entrevues individuelles d'intervenants ont pu mettre en exergue l'importance de cette nouvelle ressource pour l'école. Les élèves ont grandement apprécié d'avoir quelqu'un près d'eux à qui parler et qui les écoute, qui est disponible pour eux, qui ne les juge pas et qui ne les *stoole* pas. Des liens de confiance ont été tissés entre eux et la travailleuse de corridor. Quant aux intervenants, ils ont pu établir avec la ressource différents types de collaboration tels que promotion/prévention en santé, animation, échanges d'information, et noter certains changements au sein de l'école. On remarquera néanmoins que la ressource, de sexe féminin, a en grande majorité touché une population scolaire féminine. Également, les psychoéducatrices ont déploré un manque d'arrimage entre elles et la travailleuse de corridor. On a aussi pu constater une méconnaissance du travail de corridor chez les enseignants. En conclusion, on peut dire que l'approche déployée (travail à proximité des élèves, intervention non directive, indépendance vis-à-vis de l'institution) a fait ses preuves et se justifie amplement si l'on s'en tient à la réception élogieuse des élèves. Certains petits ajustements restent à faire, notamment dans la transmission d'information au personnel de l'école.

Introduction

Cette recherche évaluative sur le travail de corridor fait suite à divers événements et recherches dont voici l'historique.

En 1999, des parents d'élèves de l'école secondaire La Source, soucieux quant à la violence que subissaient leurs enfants, avisent l'administration de l'établissement de leur préoccupation. Un comité « qualité de vie » est mis en place, qui va recommander de dresser un portrait de la violence à l'école (Simard *et al*., 2000), portrait réalisé conjointement par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

Suite à ce portrait, une travailleuse de corridor a été embauchée en mai 2000. Les objectifs, le mandat et le fonctionnement à l'intérieur de l'école de cette travailleuse de milieu seront définis tout au long de l'année qui suivra, lors des réunions du comité d'encadrement, pour aboutir à un projet de travail de corridor (Rhéaume, 2001:5) en avril 2001. Ses fonctions peuvent être résumées en deux points définis dans le projet :

> « offrir une ressource particulière d'écoute et de support qui est disponible et accessible aux élèves directement dans les corridors et leur milieu de vie ;
> permettre aux autres acteurs à l'intérieur de l'école de connaître le point de vue et le vécu général des élèves par le biais de la ressource en travail de corridor ».

Il a été prévu qu'une évaluation du projet pilote de travail de corridor serait effectuée, afin d'en connaître les retombées sur l'école. En voici les principaux objectifs :

> préciser les répercussions de cette intervention sur les jeunes de l'école La Source ;
> identifier les changements perçus chez les jeunes par les différents acteurs ;
> cerner le degré de satisfaction des différents acteurs de l'école au regard de cette approche ;
> formuler des recommandations sur la suite du projet ou autres actions.

Peut-être convient-il de définir sommairement le travail de corridor, l'appellation étant relativement nouvelle. Le travailleur de corridor vise à améliorer les conditions de vie des élèves. Par sa présence sur les lieux de vie des jeunes, par son approche basée sur le non-jugement et la confidentialité, le travailleur de corridor établit une relation de confiance avec les élèves pour lesquels il devient un adulte significatif. Son attitude empathique lui permet d'avoir une écoute attentive, entre autres, à leurs problèmes familiaux, amicaux et affectifs. Il les sensibilise aux problèmes de violence ou de consommation d'alcool et/ou de drogue auxquels ils peuvent être confrontés. Le travailleur de corridor ne travaille pas *sur* les jeunes mais *avec* eux. Notons que ce type d'approche s'inscrit dans un cadre plus général de *travail de proximité* qui comprend par exemple le travail de rue et qui a pour objectif de « rejoindre les inaccessibles » (Veillette, 2001:12), de les suivre sur leur terrain et de s'adapter à leurs réalités.

Nous allons donc voir dans une première partie comment les élèves de l'école secondaire La Source ont perçu l'approche de corridor instaurée en mai 2000. Les rapports entre les élèves et la ressource seront évalués selon des critères qui définissent la démarche novatrice qu'est l'approche de corridor en milieu scolaire, notamment la présence sur les lieux de vie, la confidentialité et l'écoute empathique.

Par la suite, nous étudierons l'implantation du travail de corridor dans le milieu, d'abord en donnant les points de vue des intervenants sur l'approche et en identifiant leurs rapports avec la ressource ; nous nous attarderons à éclaircir certains aspects concernant les relations avec les intervenants en relation d'aide. Nous verrons ensuite ce que les membres de l'équipe-école ont perçu de son impact sur les élèves.

Nous terminerons en dressant un bilan de l'approche pratiquée.

CHAPITRE PREMIER

LA MÉTHODOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

La méthodologie

Plusieurs méthodes ont été utilisées afin d'obtenir les points de vue des différents acteurs concernés. Les outils utilisés sont présentés en annexes.

En premier lieu, le 11 juin 2001, des questionnaires ont été administrés en classe à 193 élèves, ce qui correspond à environ 1/5 de la population totale. Une quinzaine de questions, pour la plupart fermées, ont permis d'évaluer les rapports et la perception des élèves concernant la travailleuse de corridor. Des croisements[1] ont pu être réalisés, permettant ainsi d'affiner le profil du public. On a également procédé, de façon très abrégée, à une analyse de contenu sur les questions ouvertes, ainsi qu'à une analyse de type linguistique[2].

Suite à une analyse sommaire des résultats des questionnaires, des groupes de discussion ont été montés, de manière à approfondir certains points soulevés dans le questionnaire. Quatre entrevues de groupes ont été réalisées avec des élèves ayant participé à des activités avec la travailleuse de corridor :

club de filles : sept filles ;
projet jumelage : quatre filles ;
groupe de morale : neuf filles et garçons ;
conseil étudiant : six filles et garçons.

À noter que du fait de leur relation particulière avec l'intervenante (ils ont tous pratiqué des activités), ainsi que de leur sexe (majoritairement féminin), ces groupes ne sont pas vraiment représentatifs de la population de l'école. Ils donnent néanmoins une image juste du travail effectué et de la perception que les élèves ont pu avoir de la ressource.

---

1. *Un croisement consiste à analyser les résultats d'une question par rapport aux résultats d'une autre question. Exemple : on peut croiser le sexe et le nombre d'élèves qui ont parlé à la ressource, ce qui nous apprend que cela concerne 74 filles.*
2. *L'analyse de type linguistique a consisté à compter les fréquences de certains mots ou groupes de mots dans les réponses aux questions ouvertes des questionnaires.*

À la suite de ces entrevues de groupes, treize entrevues individuelles ont permis d'appréhender le point de vue des intervenants (enseignants, animateur, infirmière, directrice et autres) quant au travail de corridor.

Par ailleurs, la travailleuse de corridor remplissait une fiche pour chaque intervention (298 au total) ; la compilation de ces données a fourni des informations intéressantes sur les interventions effectuées.

La lecture des comptes rendus des rencontres du comité d'encadrement de la travailleuse de corridor a permis de compléter le tableau quant à la nature, au mandat et aux objectifs du travail de corridor.

Enfin, une rencontre approfondie avec la travailleuse de corridor a permis de faire un retour sur les informations accumulées depuis le début de la recherche.

Précisons que la recherche devait se faire dans un temps limité, l'étude commençant début juin et devant s'achever avant les examens pour la récolte des données concernant les élèves et avant la fin du mois de juin pour les données concernant les enseignants. Cela explique que l'avis des parents n'ait pu être récolté ; un *vox pop* concernant les opinions des élèves a été annulé pour les mêmes raisons.

CHAPITRE 2

LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES JEUNES

CHAPITRE 2

La travailleuse de corridor et les jeunes

Nous allons ici relever la qualité des rapports établis entre la ressource et les élèves de l'école. Il s'agit surtout de souligner, après de brèves informations sur le public visé, comment les différents aspects de l'approche de corridor ont été perçus par les adolescents, et ce qu'elle leur apporte. Nous nous appuierons pour cela sur les questionnaires administrés dans les classes ainsi que sur les entrevues réalisées auprès de groupes d'élèves.

2.1. Qui sont ces élèves ?

Voici quelques données sur l'échantillon des étudiants ayant répondu au questionnaire, constitué de 193 élèves :

37,5 % des élèves ont 13 ans et 40,1 % ont 14 ans ;
49,2 % sont des filles et 50,8 % des garçons ;
les trois quarts d'entre eux, soit 141 élèves, sont de Rouyn-Noranda.

À la question « As-tu déjà parlé à la travailleuse de corridor ? », 134 ont répondu oui, ce qui représente 70,9 % des élèves.

À la question « Parles-tu souvent à la travailleuse de corridor ? », 40,6 % ont répondu qu'ils lui parlaient au moins une fois par semaine.

Plus la tranche d'âge augmente, plus on trouve de jeunes qui ont parlé souvent à la travailleuse de corridor. Plus on est jeune, plus on la considère comme une amie.

Concernant les fiches d'interventions de la travailleuse de corridor, on relève :

152 interventions en secondaire I et 115 en secondaire II ;
128 interventions auprès de jeunes de 13 ans et 97 auprès des jeunes de 14 ans ;

134 interventions auprès de jeunes vivant dans une famille constituée de deux parents, 83 dans une famille monoparentale et 48 dans une famille reconstituée.

2.2. Pourquoi parler à la travailleuse de corridor ?

Du fait même de sa fonction, la travailleuse est en contact étroit avec les jeunes. Tout son travail repose sur la qualité de la relation de confiance qu'elle va établir avec eux. Nous allons donc ici essayer de dresser un portrait des qualités requises qui font de la ressource une personne véritablement significative pour les élèves. On peut d'ores et déjà anticiper en affirmant que la travailleuse de corridor est une réponse à la critique émise dans le rapport Camil Bouchard (1991:123) dans lequel « on souligne en particulier la difficulté des jeunes d'y retrouver des adultes attentifs à leurs besoins, prêts à les écouter et à tisser des liens affectifs avec eux ».

2.2.1. Elle écoute

L'écoute est certainement la qualité qui est revenue le plus fréquemment dans les résultats des questionnaires aux élèves, qualité confirmée lors des entretiens.

À la question « Quelles sont les qualités de la travailleuse de corridor qui font que tu te confies à elle ? », 40,3 % ont répondu « Elle m'écoute quand je lui parle ».

Quelles sont les qualités de la travailleuse de corridor qui font que tu te confies à elle ? *	nb	%
Elle est cool	71	53,0
Elle m'écoute quand je lui parle	54	40,3
Elle est toujours de bonne humeur	52	38,8
Je la considère comme une amie	36	26,9
Elle ne me juge pas quand je lui parle	36	26,9
Je sais qu'elle ne répétera rien	34	25,4
Elle est disponible	26	19,4
J'ai confiance en elle	26	19,4
C'est comme une grande sœur	11	8,2
Mes ami(e)s se confient à elle donc moi aussi	4	3,0
TOTAL	134	100,0

* Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

À la question « Que vas-tu chercher auprès de la travailleuse de corridor ? », 66,4 % ont répondu « Quelqu'un qui m'écoute » ; c'est la réponse qui arrive en premier :

Si OUI à la question 1:		
Que vas-tu chercher auprès de la travailleuse de corridor ? *	nb	%
Quelqu'un qui m'écoute	89	66,4
Quelqu'un qui me donne des conseils	76	56,7
Quelqu'un qui est toujours là pour m'aider	49	36,6
Quelqu'un qui me donne des informations	44	32,8
Quelqu'un qui donne des condoms	7	5,2
Quelqu'un qui me réfère à d'autres ressources	7	5,2
Quelqu'un qui peut m'accompagner lors d'une rencontre avec d'autres ressources	3	2,2
TOTAL	134	100,0

* Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

L'écoute est le premier type d'interventions qu'a pratiquées la travailleuse de corridor ; on dénombre 260 interventions de cette nature dans les fiches qu'elle a complétées tout au long de l'année.

Parmi les réponses au point « Explique comment elle a été utile », 61 élèves ont mentionné le mot « écoute » ou « parler ».

Lors des entrevues de groupes, nous avons demandé aux élèves s'ils avaient d'autres adultes à qui parler. Certains ont mentionné les parents, les amis, certains enseignants, le professeur-tuteur, l'infirmière, l'enseignante en religion. Mais tous s'accordent à dire qu'il y a peu d'adultes, et que c'est « plus facile de lui parler à elle. T'as quelque chose à lui dire, rien d'important, tu la rencontres dans le corridor, tu lui parles ».

> « La travailleuse de corridor, t'es pas gênée de lui parler parce qu'elle est ouverte à tout le monde. »

> « Quand t'avais des problèmes, elle était là. Elle t'écoutait tout le temps, problèmes ou pas. Elle était toujours disponible. »

2.2.2. Elle est disponible

La présence physique de la travailleuse de corridor sur les lieux de vie des élèves est très importante, on lui parle parce qu'elle est là. Certains ont noté la différence avec d'autres intervenants. La disponibilité est pour 19,4 % des élèves une des qualités de la travailleuse de corridor qui font qu'on se confie à elle.

> « Les autres intervenants attendent dans leur bureau, elle, elle vient te chercher. Quand tu ne files pas, elle le voit et elle vient te parler. Quand ça va pas, t'as pas forcément envie d'aller dans un bureau pour en parler. »

> « Aller voir une psychoéducatrice, c'est pas toujours ce qui m'intéresse. Avec la psychoéducatrice, faut que t'ailles dans son bureau, faut que tu prennes un rendez-vous. La travailleuse de corridor elle est tout le temps à côté de toi, elle est là pour te conseiller, c'est comme une sœur. »

> « Les psychoéducatrices, tu vas pas les déranger souvent parce qu'on dirait qu'elles ont tout le temps du travail. »

2.2.3. On a confiance en elle, elle ne nous juge pas, elle ne *stoole* pas

La confidentialité est un point important pour les élèves : « On a plus confiance en elle. Tes amis, t'es pas sûr. Tes amis, des fois, ils vont le répéter, pour rire ». Le quart des répondants, soit 34 élèves, savent qu'elle ne répétera rien. Cependant, à la question « Y a-t-il des fois où tu aurais eu envie ou besoin de parler à la travailleuse de corridor et que tu ne l'as pas fait ? », 21 élèves ont répondu qu'ils avaient peur qu'elle répète ce qu'ils allaient lui dire.

> « Ils (les enseignants) pensent qu'on a besoin d'aide, on va leur dire quelque chose, ils le répètent à quelqu'un qui le répète à une autre personne, et finalement y a gros du monde qui le sait, mais t'en avais pas besoin finalement. Elle, tu lui demandes de l'aide, elle va te dire qui aller voir, mais elle ne le répétera pas. »

Plusieurs ont mentionné que pour certaines conversations, ils préféraient aller dans son bureau afin que personne ne puisse écouter ce qu'ils avaient à dire, ou bien dans la cour.

Environ un élève sur cinq (19,4 %) a confiance en elle, et un peu plus du quart (26,9 %) savent qu'elle ne les juge pas quand elle leur parle : « C'est la seule où je suis sûre que je ne serai pas jugée ».

2.2.4. Elle est *cool*

D'une manière générale, on peut dire que le travail de corridor repose en grande partie sur les qualités personnelles de la ressource : l'écoute qu'elle a pratiquée et la confiance qu'elle a inspirée relèvent plus d'une attitude personnelle que d'une compétence particulière.

On peut noter que la relation qu'elle a établie avec les élèves fait qu'on ne va pas la voir uniquement pour des problèmes, mais simplement pour jaser : « Je me verrais pas aller voir l'éducatrice pour aller lui dire que ça va bien avec mon chum. La travailleuse de corridor tu la croises dans le corridor et tu lui piques une petite jasette ».

Un élève a judicieusement mentionné qu'on allait la voir simplement pour parler et qu'on finissait par lui dire si on avait un problème, même si on n'était pas venu la voir pour ça.

Plus du tiers des adolescents apprécient sa bonne humeur.

Plus du quart la considèrent comme une amie.

À la question « Quelles sont les qualités de la travailleuse de corridor qui font que tu te confies à elle ? », « Elle est cool » est la réponse qui est revenue le plus souvent, pour plus de la moitié des élèves. En entretien, il s'avère que *cool* regroupe « toutes les qualités » telles que sympathique, amie, pas vieux jeu, qui s'implique, qui écoute, le fun, amicale, gentille, disponible, capable d'approcher les personnes, empathique, *smart*, fiable, ouverte, de bonne humeur, qui comprend, qui vient de sortir de l'adolescence, habillée correct, même vécu, etc.

On recense 27 adjectifs subjectifs, tous positifs, dans les réponses au point « Explique comment elle a été utile » ; beaucoup concernent sa personnalité, par exemple :

> Elle est *gentille.*
> Elle était une *bonne* amie.
> Elle nous racontait des choses *intéressantes.*
> Elle est *réconfortante*.
> Son *beau* sourire.

À noter qu'à la même question, les mots « sourire », « joie » ou « bonne humeur » sont revenus neuf fois.

2.3. Que recherchent les élèves ?

Voici les sujets abordés par les élèves lors de leurs rencontres avec la travailleuse de corridor :

De quel(s) sujet(s) parles-tu avec la travailleuse de corridor ? *	nb	%
Salutations seulement	95	70,9
Des événements de ta vie	42	31,3
De tes ami(e)s	33	24,6
Des réglements de l'école	24	17,9
De ton chum ou de ta blonde	19	14,2
De d'autres sujets: fin de l'école, fin de semaine, musique, activités, quasi de tout, conseil étudiant, elle est venue me parler, du suicide et de ceux de mes amis, vol de case, sport, longs voyages de bus, loisirs, goûts	17	12.7
De tes professeurs	15	11,2
De ta famille	13	9,7
De d'autres élèves	11	8,2
De la direction de l'école	10	7,5
De drogue ou d'alcool	9	6,7
De violence	9	6,7
De difficultés scolaires	7	5,2
De sexualité	5	3,7
De d'autres adultes de l'école	4	3,0
De suicide	3	2,2
TOTAL	134	100,0

* Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

À la question « Que vas-tu chercher auprès de la travailleuse de corridor ? », après « Quelqu'un qui m'écoute » qui a obtenu 66,4 % de réponses, plus de la moitié des répondants sont d'avis qu'il s'agit de « Quelqu'un qui me donne des conseils » ; plus du tiers, « Quelqu'un qui est toujours là pour m'aider » ; le tiers, « Quelqu'un qui me donne des informations ».

Par ailleurs, la compilation des fiches d'interventions de la ressource fait apparaître 184 interventions en support, 187 en conseil et 105 en information.

Même si l'écoute est primordiale, on peut donc noter que le travail de la ressource fait la part belle aux conseils, aux informations, à l'aide et au support.

Toujours sur les mêmes fiches, voici les principales problématiques relevées par la ressource, toujours par intervention :

relations amoureuses : 52 ;
relations familiales : 43 ;
chicanes d'amis : 29 ;
violence/harcèlement : 29 ;
contraception : 27.

2.4. Quelles activités mène la travailleuse de corridor ?

La ressource a pratiqué de nombreuses activités durant l'année avec les élèves. Voici un bref inventaire de celles-ci, dont on peut trouver la description détaillée dans son bilan d'activités :

présence et support au conseil étudiant ;
présence aux danses du vendredi soir ;
fête de Noël : journée d'activité ;
tri de valentins avec des élèves ;
visite des élèves de 6e année ;
danse des 6e année ;
présentation de la recherche « Points de vue sur la violence à l'école La Source » au comité exécutif ainsi qu'aux représentants de classe ;
consultation auprès des élèves, ayant pour thème « Comment enrayer la violence à l'école ? » ;
bénévolat au tournoi provincial de volleyball ;
conduite d'un sondage sur les activités de soir et de certains samedis ;

soirée Méritas ;

pique-nique de fin d'année ;

campagne provinciale de prévention de la détresse chez les jeunes « Parler c'est grandir » ;

programme VIRAJ de prévention de la violence dans les relations amoureuses dans dix groupes d'enseignements moral et religieux ;

atelier sur l'influence des pairs (projet de prévention du décrochage scolaire avec le Centre Ressource jeunesse) ;

club de filles (deux groupes) ;

projet jumelage : jeunes filles et scouts aînées.

2.5. Une ressource féminine

Le fait que la ressource soit de sexe féminin a certainement des implications sur ses rapports avec les élèves qui semblent être discriminés selon le sexe. Elle est consciente que les contacts ont été plus longs à établir avec les garçons. Ceux-ci se tiennent souvent en groupes, et l'ont « testée » ; cela a donc pris plus de temps qu'avec les filles. Si son travail dans l'école s'était prolongé[3], elle aurait mené plus d'activités de façon à les rejoindre plus facilement. Alors que les filles ont besoin de poser des questions (d'où la création du club de filles), elle constate que, pour un garçon, « parler avec quelqu'un c'est se rendre vulnérable ».

Voici quelques résultats du croisement entre le sexe et diverses questions posées dans le questionnaire :

Il y a plus de filles que de garçons qui lui ont parlé, soit 74 filles contre 60 garçons.

Il y a plus de filles que de garçons qui auraient eu envie ou besoin de lui parler et qui ne l'ont pas fait.

Les filles sont davantage satisfaites de son travail que les garçons.

Sa présence a été plus utile pour les filles que pour les garçons.

3. La travailleuse de corridor a quitté son poste à la fin du mois de juin 2001, pour des raisons personnelles.

Les filles ont davantage tendance à penser que sa présence a changé des choses dans l'école.

Les filles la perçoivent comme plus à l'écoute pour elles, elles vont davantage chercher des conseils et apprécient qu'elle soit là pour aider.

Les garçons ont plus tendance à la considérer comme disponible et vont plutôt chercher des informations.

Deux activités encadrées par la travailleuse de corridor, le *club de filles* et le *projet jumelage*, s'adressaient exclusivement à des filles.

Les fiches d'interventions de la ressource révèlent également 216 interventions pour les filles contre 72 seulement pour les garçons.

La question du sexe de l'intervenant a été abordée en entretiens de groupes. Les réponses sont parfois contradictoires. On explique le fait qu'il y a plus de filles que de garçons qui se sont adressés à la travailleuse de corridor parce que « les filles ont plus de facilité à s'affirmer. Les garçons sont orgueilleux, ils vont pas avouer qu'ils ont des problèmes ». « Les filles expriment leurs sentiments, pas les gars. » Certaines filles apprécient que ce soit une fille, car si c'était un garçon, elles seraient gênées. D'autres préconisent d'avoir « une fille pour les problèmes de filles, un gars pour les problèmes de gars. Les gars se sentiront pas en confiance avec une fille. Si la fille se trouve enceinte, c'est sûrement pas l'intervenant gars qui va l'aider ». D'autres encore affirment que c'est plus facile de parler à une fille qu'à un gars, même pour un gars. Selon certains, les gars sont sous l'influence du groupe et c'est plus mal vu chez les gars d'avoir besoin de se confier. « Les gars, y gardent tout en dedans. Quand ça va pas, je garde ça pour moi, et quand ça va être réglé, ça va être réglé, point final. »

2.6. Les retombées

Les perceptions des élèves sont extrêmement positives quant à la présence de la travailleuse de corridor qui semble avoir favorisé le bien-être dans l'école, à la fois d'une manière collective en améliorant la qualité de vie, et individuelle en aidant plusieurs jeunes à grandir et à cheminer

dans leur développement personnel. Lors des entrevues de groupes, quelques adolescentes avaient les larmes aux yeux à l'idée de son départ.

Lors de la remise des prix Méritas (voir annexe 7), les élèves lui ont décerné un prix d'honneur, ce qui constitue une première dans l'école concernant un adulte. Ce prix est révélateur de l'estime qu'ont les jeunes pour la travailleuse de corridor ; elle les a touchés.

La quasi-totalité des jeunes (88,3 %) a répondu qu'elle était satisfaite du travail de la ressource.

2.6.1. Une amélioration de la qualité de vie

Dans les réponses à la question « Explique comment elle a été utile », on recense 27 adjectifs subjectifs, tous positifs :

Elle rend l'école *agréable.*
Elle était une *bonne* amie.
Elle nous racontait des choses *intéressantes.*
Elle est *réconfortante*.
C'est toujours *plaisant* de se faire dire bonjour dans le corridor.
Elle est pratiquement toujours là et donne de *bons* conseils.

Plus de trois jeunes sur cinq (63,5 %) pensent que sa présence a changé des choses dans l'école.

Il y a eu 142 réponses à la question « Nomme les changements que tu as observés ». Les mots « violence », « bousculade » ou « agressivité » sont revenus 28 fois, les mots « besoin », « conseil » ou « aide », 13 fois et les mots « problèmes » ou « difficultés », 23 fois.

Par ailleurs, ces mots sont souvent associés à des qualificatifs d'intensité, au nombre de 112 :

> *Moins* de violence.
> Le monde est *moins* renfermé.
> Les élèves sont *plus* confiants.
> Certaines personnes se sentent *moins* seules.

Le nombre important de qualificatifs d'intensité traduit la perception d'un changement positif important. Précisons que les mots concernant les champs de la violence et des problèmes sont associés à des « moins ».

Des croisements permettent de faire deux remarques :

> Avoir déjà parlé à la travailleuse de corridor améliore la satisfaction quant à son travail, l'utilité qu'on en retire et les changements perçus dans l'école.
> Lui avoir parlé souvent améliore la satisfaction quant à son travail, l'utilité qu'on en retire, mais n'est pas significatif quant aux changements perçus dans l'école.

2.6.2. Une « aide à grandir » pour les élèves

Nous avons déjà vu à quel point l'écoute a été appréciée par une bonne majorité des élèves.

À la question « Explique comment elle a été utile », sur 132 réponses, 61 élèves ont cité les mots « écoute » ou « parler », 21 ont parlé de « problèmes » ou de « difficultés », 18 ont signalé des « informations » ou des « conseils » et 27 parlent de « violence » ou de « bousculade », la plupart du temps pour dire qu'il y en a moins.

> « La travailleuse de corridor m'a donné confiance, m'a appris à m'aimer plus, à avoir plus confiance en les autres, à les accepter et à les aimer, m'a appris à les connaître par leur cœur et pas par leur physique. »

« La travailleuse de corridor, elle m'a apporté l'écoute, la confiance, l'ouverture d'esprit. Elle m'a fait réaliser que des fois, le monde il a besoin d'aide, mais c'est pas tout le monde que j'aime. Mais des fois, ils ont besoin d'aide, et il faut les accepter, parce que leur problème c'est de pas être accepté. »

« Je me sens mieux, moins gênée, plus sociable, j'ai le goût de faire de quoi, je vais le faire, elle m'a aidée à m'apprécier plus. »

« La travailleuse de corridor c'est comme l'art dram : ça nous aide à nous dégêner. Quand tu vas la voir, t'as jamais l'impression d'être fatigante. »

« On veut vraiment pas qu'elle parte, on en a besoin. Je connais personne qui l'aime pas. »

CHAPITRE 3

LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES INTERVENANTS

CHAPITRE 3

La travailleuse de corridor et les intervenants

Treize intervenants ont été approchés en entrevues individuelles semi-dirigées, d'une durée moyenne d'une demi-heure : cinq professeurs, deux directrices, l'animateur à la vie étudiante, l'infirmière, deux psychoéducatrices, l'agente de sécurité et la travailleuse de corridor. Leurs fonctions au sein de l'école étant diverses, la perception et les rapports avec la ressource varient selon les tâches qu'ils effectuent, les responsabilités qu'ils assument et les postes qu'ils occupent. Ainsi, de fructueuses relations de travail se sont établies avec certains, alors que la collaboration a été plus longue à négocier avec d'autres. Enfin, les enseignants rencontrés étaient dans la quasi-ignorance du travail de corridor.

3.1. La perception du travail de corridor

D'une manière générale, les intervenants qui ont travaillé avec la ressource sont très satisfaits de l'approche de milieu, qu'ils jugent utile et importante. Ils ont pu observer que les élèves avaient quelqu'un à qui parler, une « oreille attentive », une « présence bienveillante » qui ne juge pas et qui ne fait pas la morale. Certains sont conscients qu'elle savait des choses qu'elle n'aurait jamais apprises si elle avait été identifiée à la direction, et elle a ainsi pu établir une relation de confiance avec les jeunes. Par exemple, sans dénoncer les jeunes qui prenaient de la drogue, elle a mené des interventions et amorcé des discussions sur le sujet. Beaucoup ont constaté le rapport de confiance privilégié qu'elle a su établir, ne serait-ce que lors de la remise des prix Méritas.

Sur les cinq enseignants interrogés, un seul connaissait le travail de la ressource, puisqu'il fait partie du comité d'encadrement. Les autres ne savaient que très vaguement en quoi consistait la tâche.

L'indépendance de la ressource vis-à-vis de l'école a posé des problèmes administratifs : paye, assurance, ainsi que d'encadrement.

Par ailleurs, il a fallu négocier sa participation à certaines activités, de façon à ce que sa présence ne fasse pas défaut à la majorité des élèves, même si ces activités sont souvent l'occasion d'établir des relations privilégiées avec les élèves.

> « Elle se présentait comme une amie des élèves, elle a une bonne écoute. Elle a donné aux élèves l'opportunité de parler, parce que souvent ils n'ont pas d'adulte à qui dire les choses. Juste le fait de dire à quelqu'un, un adulte, qui ne nous juge pas, qui nous fait pas de morale, qui ne se dépêche pas à nous trouver une ressource pour nous aider, juste le fait d'avoir une oreille attentive. Il y a beaucoup de nos élèves qui n'ont besoin que de ça. Je la voyais comme très calme, très détendue, les élèves devaient la percevoir comme ça aussi, il devait s'établir un climat de confiance. Jamais accusatrice, jamais moralisatrice, juste présente sur le terrain. Au gala Méritas, les élèves disaient que c'était une grande sœur. » Un intervenant.

> « C'est un élément très important. Si elle avait été ciblée par les élèves comme une personne en autorité qui fait des rapports à la direction, il y a plein de choses qu'elle aurait pas sues. Et puis y a plein de choses qu'elle savait et qu'elle n'a pas dénoncées parce que ce n'était pas son rôle de le faire. Mais ça ne veut pas dire que les jeunes qui prenaient de la drogue, elle leur disait vous faites bien de prendre de la drogue, non, elle faisait des interventions. Mais les jeunes savaient qu'elle n'irait pas voir la direction, et il y avait un climat de confiance qui lui permettait de susciter des discussions dans des groupes. » Un intervenant.

> « (L'approche) Je trouve ça bien, parfait, parce que les jeunes avaient moins de résistance à aller parler, jaser. Ils sentaient la travailleuse de corridor comme à part, elle faisait partie des leurs. Les jeunes savaient que c'était

confidentiel. Ils ont très bien compris pourquoi elle était là. » Un intervenant.

3.2. Les rapports avec les membres de l'équipe-école

Divers types de rapports ont été établis entre la travailleuse de corridor et les intervenants de l'équipe-école. Dans l'ensemble, les témoignages attestent de relations très fructueuses.

Les relations et l'arrimage avec les intervenants sont définis de façon relativement précise dans le document *Projet de travail de corridor.* Par ailleurs, la travailleuse de corridor a eu des réunions mensuelles avec le comité d'encadrement, au cours desquelles on a affiné la définition des tâches à accomplir durant l'année, permettant ainsi l'arrimage entre les différentes ressources. Les exemples qui suivent visent à illustrer la collaboration qui s'est établie avec différents intervenants. Un accent particulier sera porté aux relations entre la travailleuse de corridor et les psychoéducatrices, d'une part, parce que les mandats de ces deux types de professionnels sont connexes et, d'autre part, parce que l'évaluation a révélé certains éléments divergents. Cette section vise à illustrer les défis de l'intégration d'une approche novatrice dans le contexte scolaire. Une telle réflexion peut être utile aussi bien à l'école La Source, dans la poursuite de l'intégration du travail de corridor dans ses murs, qu'aux autres écoles qui peuvent vivre une situation similaire.

La directrice a demandé à deux reprises à la travailleuse de corridor de mener une enquête auprès des élèves dans les classes par l'intermédiaire du conseil des élèves. La travailleuse de corridor a donc formé les élèves pour qu'ils soient capables d'aller ramasser des informations. Elle a ensuite compilé les données.

Avec l'agente de sécurité, des échanges se faisaient concernant les rumeurs de bataille, le harcèlement de certains élèves, chacune informant l'autre ou lui demandant de confirmer ce qu'elle savait déjà. De plus, « la travailleuse de corridor faisait partie des groupes lors des danses, pour ramasser les petites peines de cœur. Elle était occupée pas mal toute la soirée ». L'agente de sécurité.

La travailleuse de corridor allait souvent dans le bureau de l'animateur pour échanger et chercher des informations concernant la vie dans l'école. Elle lui a ramené des jeunes pour qu'ils participent à une activité « jeux vidéo ». Lorsque l'animateur a été contacté par les scouts pour le projet jumelage, c'est la travailleuse de corridor qui a trouvé les élèves puis animé le groupe. Ils ont aussi présenté ensemble le projet sur la violence dans les classes, ainsi qu'un autre projet concernant des activités périscolaires dont elle a fait la compilation des données et les résumés. Par ailleurs, elle le tenait informé de l'évolution de certains élèves, qu'il perdait parfois de vue parce que ces derniers ne venaient plus dans son bureau.

L'infirmière et la travailleuse de corridor ont coanimé le club de filles et les groupes de morale (projet sur la violence dans les relations amoureuses) avec une enseignante de morale. Leurs buts en ce qui concerne les adolescents, leur santé et l'estime de soi sont les mêmes, et d'autres projets auraient sûrement été réalisés si ce n'avait été du départ de la travailleuse de corridor.

La travailleuse de corridor et la directrice adjointe se sont d'abord rencontrées pour résoudre les aspects logistiques de la présence dans l'école, puis pour discuter de situations difficiles, du vécu de la travailleuse de corridor. Elles préparaient ensemble les rencontres mensuelles du comité d'encadrement.

3.3. Le travail de corridor et les ressources spécialisées pour le soutien aux élèves

En ce qui concerne les rapports avec les psychoéducatrices, le terrain d'entente a été plus difficile à trouver. On peut interpréter cette situation par le fait que les tâches des uns et des autres se chevauchent. Il faut dire que la pratique du travail de corridor est plutôt récente et l'approche qu'elle propose plutôt novatrice dans le contexte scolaire. Aussi, l'arrimage avec les ressources existantes, notamment avec les psychoéducatrices, n'est pas toujours facile à réaliser. En cela, l'école La Source ne fait pas exception, car la mise en place d'approches novatrices dans quelque milieu que ce soit ne se fait pas sans bousculer la culture et les pratiques déjà en place. Un vaste pan de la littérature scientifique démontre en effet que toute innovation fait réagir les acteurs et actrices en place et qu'elle ne s'implante généralement pas

sans heurts (Callon, 1986). Par ailleurs, une étude préliminaire du travail de rue à Montréal (Duval et Fontaine, 2000:50) a révélé les mêmes problèmes entre les travailleurs de rue et certains intervenants, les relations étant « souvent tendues, marquées par la méfiance et l'incompréhension mutuelle ». Les auteurs notent également que certains les « tolèrent à condition qu'il (le travailleur de rue) se limite à un rôle restreint et n'empiète pas sur leur champ d'action ». Une travailleuse sociale citée dans cette étude relève quelques différences essentielles entre les deux approches :

« Nos philosophies s'opposent. Nous sommes là pour éduquer les jeunes, les encadrer, leur enseigner. Les travailleurs de rue sont plus permissifs. J'ai à faire respecter les lois : protection de la jeunesse, jeunes contrevenants, fréquentation scolaire, règles de l'école. Ça n'amène pas la même position. Le rôle du travailleur de rue est complémentaire au mien ; il aide le jeune, le comprend, le soutient. Chacun agit dans sa sphère, son champ d'intervention, avec chacun son code de déontologie. »

Les psychoéducatrices sont les seules à avoir des doutes quant aux résultats de la présence de la travailleuse de corridor et à l'approche que celle-ci a développée. Une rencontre réunissant la directrice adjointe, les psychoéducatrices et la travailleuse de corridor a d'ailleurs eu lieu le 8 juin 2001 afin de dresser un bilan de l'expérience.

Par ailleurs, les difficultés d'arrimage entre les mandats de la travailleuse de corridor et ceux des psychoéducatrices ne sont pas passées inaperçues du reste des intervenants. Ainsi, lorsqu'on leur posait une question du type « Savez-vous comment était perçue la travailleuse de corridor par les personnes autour de vous ? », tous les membres de l'équipe-école ont mentionné les divergences de points de vue entre la ressource et les psychoéducatrices, mais en soulignant l'intérêt du travail de corridor. De plus, mêmes les élèves, on l'a vu dans la première partie, ont souvent tendance à comparer le travail de corridor avec celui des psychoéducatrices.

À la lumière des propos recueillis auprès des différents intervenants de l'école (incluant la travailleuse de corridor et les psychoéducatrices), il apparaît que la psychoéducation en milieu scolaire et le travail de corridor diffèrent sur plusieurs points, et ce, bien qu'ils partagent un objectif de présence et d'assistance aux élèves.

Les psychoéducatrices ont un mandat formel de suivi d'élèves en difficulté, ces derniers étant référés par les enseignants et la direction ou identifiés lors de rencontres individuelles. Elles développent des plans d'intervention spécifiques pour les jeunes ayant besoin d'un soutien particulier. Les rencontres avec les élèves se font généralement à leur bureau pendant les heures de classe. La ressource en travail de corridor est en contact direct avec les jeunes, alors que les psychoéducatrices doivent faire appel à des relais d'information, qu'ils soient élèves ou intervenants, pour avoir le pouls de l'école. Leur connaissance des élèves est plus individuelle dans un suivi à plus long terme.

Le travail de corridor vise à « offrir une ressource particulière d'écoute et de support qui est disponible et accessible aux élèves directement dans les corridors et leur milieu de vie » et à « permettre aux autres acteurs à l'intérieur de l'école de connaître le point de vue et le vécu général des élèves » (Rhéaume, 2001:5). Cette approche prend ses fondements dans l'écoute, la confiance et la confidentialité. C'est par une présence continuelle dans le milieu des jeunes, par des contacts quotidiens, que la travailleuse de corridor en vient à gagner la confiance des jeunes et peut ainsi leur apporter un soutien. Ce type de ressource ne fait pas de plan d'intervention avec les élèves, elle les rencontre selon les besoins et selon le bon vouloir de chaque jeune. Un bureau est à sa disposition, mais la majeure partie de son travail se fait dans les corridors, la cafétéria et dans la cour d'école, et ce, en dehors des heures de cours. Elle est en contact permanent avec les élèves, qu'ils soient seuls ou en groupes. Aussi arrive-t-elle généralement à saisir l'ambiance qui règne dans l'école et à avoir de l'information sur la vie *underground* des jeunes. Une partie du travail de corridor consiste à référer les jeunes aux ressources internes et externes à l'école si une démarche ou un suivi plus soutenus sont nécessaires. Toutefois, le jeune demeure souverain dans sa décision de consulter ou non les ressources que lui proposerait la travailleuse de corridor.

Ces portraits assez succincts du rôle des psychoéducatrices et de la travailleuse de corridor montrent que, tout en proposant des moyens différents, elles cohabitent sur le même terrain du soutien psychosocial aux élèves. Aussi, n'est-il pas surprenant que l'arrimage entre les deux ait suscité plusieurs commentaires. Trois principaux points d'achoppement ont été mentionnés en entrevues : la circulation de l'information, le manque d'arrimage entre ces deux types de ressources et la référence.

3.3.1. La circulation de l'information

En ce qui a trait à la mauvaise circulation d'information mentionnée par certains, il faut tout de même souligner que plusieurs rencontres ont été organisées entre les personnes concernées, mais certaines ont dû être annulées pour diverses raisons. La lourde tâche des psychoéducatrices, de même que les nombreuses activités menées par la travailleuse de corridor, a aussi rendu difficiles les contacts. Peut-être aussi qu'un certain nombre de situations non clarifiées ont affecté le lien de confiance. Toutefois, il semble que, lors d'événements particuliers, les psychoéducatrices mettaient la travailleuse de corridor au courant afin qu'elle soit en mesure d'intervenir dans les corridors. Cela a été le cas lors de fugues et d'un suicide.

Il faut également souligner que tant les psychoéducatrices que la travailleuse de corridor sont tenues à la confidentialité. Lorsque la travailleuse de corridor voulait échanger des informations au sujet d'un élève, celui-ci devait signer une autorisation écrite. Or, la question de l'arrimage semble plutôt délicate dans ce contexte de confidentialité. Comment échanger sur un élève tout en respectant la confidentialité ? La question demeure.

Un des mandats premiers de la travailleuse de corridor était de recueillir de l'information sur la culture des jeunes et sur ce qui se passait dans l'école. Les psychoéducatrices auraient souhaité que ces informations circulent de manière plus efficace, notamment en ce qui concerne les batailles, les fugues, les drogues, les gangs, les phénomènes de violence. Elles étaient par ailleurs étonnées de voir que la travailleuse de corridor n'était parfois pas au courant de certaines choses dont elles-mêmes avaient vent.

Le comité d'encadrement du travail de corridor devait être une sorte de relais pour l'information générale sur la culture et les besoins des élèves. L'information serait remontée, mais n'aurait pas dépassé le comité d'encadrement, ce qui suscite la question de savoir comment faire dans le futur pour diffuser ces informations de manière efficace. La travailleuse de corridor reconnaît par ailleurs que si elle n'a pas fait remonter l'information autant qu'elle l'aurait voulu, c'est qu'elle a mis ses priorités sur l'implantation du projet et sur les jeunes.

Pour ce qui est des événements quotidiens, peut-être aurait-il fallu trouver un moyen d'assurer une circulation directe de l'information entre ces deux types de ressources. Toutefois, la

question de la confidentialité peut parfois freiner les échanges. De plus, la travailleuse de corridor choisit souvent d'aller plutôt auprès des élèves isolés pour les aider à s'intégrer. Il peut donc lui arriver de passer à côté de certaines informations qui circulent dans les « gangs ». En fait, connaître autour de mille élèves et savoir ce qui se passe en même temps dans tous les corridors des différents étages et la cour, constitue, de toute façon, une tâche impossible à remplir.

> « Moi, si j'ai le choix entre une gang de jeunes qui s'amusent, qui ont un réseau, qui ont des gens à qui ils peuvent parler et un jeune qui est tout seul assis la tête entre les deux jambes, c'est sûr que je vais aller voir le jeune qui est seul. Je peux pas être au courant des gangs et des drogues, parce que je me suis plus concentrée sur les jeunes qui vivent de l'isolement, qui se faisaient beaucoup écoeurer. » La travailleuse de corridor.

Un informateur dit aussi que :

> « oui, (elle était) en mesure de dire les mentalités de telle ou telle gang, qu'ils avaient tel ou tel comportement. Est-ce qu'elle a pu aller assez loin pour définir les différentes cultures qui sont véhiculées dans l'école ? C'est bien embêtant, parce qu'elle est à la merci des informations que les jeunes veulent bien donner dans les groupes, et bien souvent c'est pas évident. Est-ce qu'elle a eu suffisamment de temps dans l'année qui vient de s'écouler pour être capable de faire le tour des différentes cultures des différents groupes ? Pas sûr. Et puis les groupes évoluent. C'est court un an pour aller voir toutes ces choses ».

3.3.2. L'arrimage entre les ressources

Étant donné que les psychoéducatrices et la travailleuse de corridor interviennent auprès des mêmes élèves, le chevauchement est possible ; par exemple, un élève consultant les deux ressources. Un intervenant explique en quoi consistait cette confusion.

> « La travailleuse de corridor ne faisait pas de plan d'intervention auprès des élèves, mais elle faisait des interventions. Elle ne se mêlait pas du plan d'intervention de la psychoéducatrice. Certains pensent que parce que certains élèves qu'ils suivaient allaient la rencontrer, elle faisait un peu leur travail. Je ne pense pas. Pour l'avoir fait personnellement à l'occasion, un jeune qui ne peut pas rencontrer la psychoéducatrice ou qui sait pas qu'elle pourrait l'aider, dans un premier temps, s'il vient vers toi, tu prends le temps de l'écouter, de jaser avec lui, puis ensuite tu lui fais comprendre que la personne qui pourrait l'aider à long terme, c'est la psychoéducatrice et là tu le réfères, et tu vas voir la psychoéducatrice. Ça, ce n'est pas faire un plan d'intervention, c'est juste mettre le jeune en confiance pour le diriger vers une autre personne qui va pouvoir le prendre en charge. Et c'est un peu ça que la travailleuse de corridor a fait, et si elle rencontrait le jeune deux/trois fois, les gens pensaient qu'elle faisait un plan d'intervention. » Un intervenant.

Un autre intervenant signale que parfois, les psychoéducatrices n'étant pas disponibles, les élèves se tournaient vers la travailleuse de corridor ; d'autres fois, des élèves qui auraient mérité un suivi allaient voir la travailleuse de corridor mais refusaient d'en parler aux psychoéducatrices.

Il est vrai que le travail de corridor est beaucoup moins contraignant (pas de dossiers administratifs, pas de comptes à rendre à la direction) que celui de la psychoéducation et bien

plus gratifiant et valorisant auprès des élèves (pas de reproche, pas de sanction, pas de lien d'autorité).

En définitive, il semble que les psychoéducatrices trouvent prioritaire l'arrimage du travail de corridor aux autres intervenants, ce que l'on n'attend pas des autres formes de travail de proximité, comme le travail de rue.

> « Pour moi, une travailleuse de corridor, c'est pas une éducatrice de rue, c'est pas la même chose du tout. Si c'était le cas, ce serait pas le vrai besoin d'une école. Même dans la confidentialité, il faut qu'il y ait un arrimage pour aider les jeunes ».

3.3.3. La référence

Lorsque la travailleuse de corridor juge qu'un élève a besoin d'une aide supplémentaire ou qu'un jeune manifeste le désir de poursuivre une démarche, elle peut référer un jeune vers les intervenants adéquats. Cela fait d'ailleurs partie de son mandat, mais certains intervenants lui ont reproché de ne pas en faire assez. L'approche de la travailleuse de corridor au regard de la référence est la suivante :

> « Je dirige le jeune vers la ressource, ça ne veut pas dire que nécessairement il va y aller. J'en ai fait quand je pensais qu'il y en avait besoin, je fais pas des références pour faire des références. Il y a des jeunes qui ont assez d'intervenants dans leur vie, pas besoin d'en rajouter ».

> « Moi j'écoute, je leur assure une oreille, j'essaie de me faire un portrait de la situation. Un jeune qui vit une situation d'inceste par exemple, je sais que ça se règle pas dans l'ici et le maintenant, donc j'assure une écoute, je le valorise dans sa démarche de dénoncer, je le fais parler, et je lui explique les services qui existent pour lui. Je sais pas s'il va voir tel organisme ou

> l'éducatrice ou pas. Je lui explique, je le dirige, souvent vers les psychoéducatrices. » La travailleuse de corridor.

> « […] Quand il y a des jeunes qui reviennent souvent pour la même chose, à ce moment-là je les renvoie vers les psychoéducatrices parce qu'il y a quelque chose à faire au niveau de l'estime de soi, de l'acceptation de son corps, et parce que je fais pas de suivi. » La travailleuse de corridor.

Dans ses fiches, il s'avère que la travailleuse de corridor a fait une centaine de références durant ses interventions, dont 41 vers les psychoéducatrices et 16 vers l'agente de sécurité.

Par ailleurs, lors des entrevues de groupes, plusieurs jeunes mentionnent les références que la travailleuse de corridor a faites : « elle nous donne des conseils pour remonter le moral. Si elle est pas capable de régler le problème elle-même, elle nous dit qui c'est qu'il faut aller voir ». Un autre dit : « elle, tu lui demandes de l'aide, elle va te dire qui aller voir mais elle ne le répètera pas ».

Pour finir, il est important de constater que seulement 5,2 % des jeunes vont voir la ressource pour avoir des références. Or, le nombre de références qu'a effectuées la ressource démontre clairement qu'elle fait une évaluation des besoins des élèves et réfère même si les adolescents n'étaient pas venus pour cela au départ.

> « L'évaluation que j'en fais, c'est ce que les jeunes m'en disent, ce que j'en ai vu chez les jeunes, et la façon dont j'ai vu agir la travailleuse de corridor, parce qu'elle était très très présente dans mon bureau. Sept/huit fois par jour, on avait un échange. C'était pas nécessairement au sujet d'élèves avec qui elle travaillait, mais elle se tenait au courant de la vie de l'école. Il y a bien des informations que normalement les jeunes seraient venus me demander dans mon bureau, mais ils n'ont pas eu à le faire parce qu'ils rencontraient la travailleuse de corridor et elle leur donnait l'information.

> Certains pourraient dire qu'elle se mêlait de ma job, que c'est elle qui disait aux jeunes comment faire une activité, mais non, elle venait voir comment ça fonctionnait et elle leur retransmettait l'information, elle rendait service aux jeunes. » Un intervenant.

3.4. Les retombées

La perception qu'ont les intervenants sur la présence d'un travailleur de corridor auprès des élèves est très variable. Certains ont remarqué des choses, d'autres soulignent qu'il est difficile d'attribuer un changement à sa seule intervention, d'autres encore ne notent pas de changement. Plusieurs ont apprécié que cette année, les jeunes aient quelqu'un de confiance à qui parler, que ce soit de manière individuelle ou en groupe. Un intervenant souligne le fait que l'intervention de la travailleuse de corridor peut passer inaperçue justement parce qu'elle intervient avant qu'il se passe quelque chose et que la « marmite déborde ». D'autres intervenants abondent dans ce sens en affirmant qu'ils ont eu beaucoup moins de chicanes de filles à régler que les autres années. Le climat sur l'heure du dîner semble s'être aussi amélioré. Un dernier intervenant a vécu l'impact côté parent, car sa fille a été voir la travailleuse de corridor afin d'avoir des arguments à opposer à sa mère qui ne voulait pas qu'elle assiste aux danses.

> « C'est une personne très aimée, très appréciée par les élèves. Si on pense à comment la transition est difficile entre le primaire et le secondaire, ça a effectivement aidé, ça a permis aux jeunes d'avoir une personne à qui parler, en qui ils pouvaient avoir confiance. C'est ça qui est important, qu'il y ait un adulte qui soit de leur bord. » Un intervenant.

> « C'était la travailleuse de corridor qui ramassait les élèves en pleurs dans les corridors, qui les calmait. Il y a beaucoup d'interventions qu'elle a faites qui passent inaperçues mais qui sont très importantes. La jeune qui avait une peine d'amour, la travailleuse de corridor prenait le temps de l'écouter, de

jaser, d'essayer de voir des solutions possibles. Souvent elle désamorçait des bombes. L'étudiante passait une demi-heure, trois quarts d'heure avec elle, et puis après elle repartait en cours, elle était capable de fonctionner. » Un intervenant.

« Elle est souvent intervenue pour désamorcer des conflits entre des groupes d'élèves. Mais nous on avait l'impression qu'il ne s'était rien passé justement parce qu'elle était intervenue avant. Quand t'éteins l'allumette avant que tu mettes le feu, y en a pas de feu. » Un intervenant.

« Ce dont on a besoin à l'école, c'est d'adultes bienveillants. Certains élèves ont besoin de support, d'encadrement et c'est pas une direction qui va aider. Quand je dis direction, j'entends directeur, directrice, psychoéducatrices. Ils ont besoin d'adultes qui vont les prendre en charge, sous leurs ailes. L'école est très stressante, certains jeunes sont méchants et d'autres ont besoin d'être rassurés dans leur cheminement d'adolescent. La travailleuse de corridor c'est ce qu'elle fait, elle peut être un modèle pour les jeunes, elle est toujours mise en exemple, c'est leur personne ressource. C'est une tâche très exigeante, mais elle est passée à travers super bien. » Un intervenant.

« Le meilleur exemple : ma fille. Elle assiste aux danses. Je savais qu'il y avait des problèmes de drogue, et je voulais pas qu'elle y aille. Elle a été chercher des arguments auprès de la travailleuse de corridor pour pouvoir me convaincre de la laisser y aller. Je suis certaine qu'il y en a d'autres qui ont utilisé la travailleuse de corridor pour avoir des informations. Ça a provoqué des discussions à la maison, j'ai réalisé qu'il fallait que je fasse confiance à ma fille et l'impact je l'ai vécu personnellement. » Un intervenant.

« Un exemple que je peux donner, c'est que dans mon travail à moi, les autres années, je faisais beaucoup de chicanes de filles. Cette année, j'en ai presque pas fait. Telle personne m'a fait telle affaire, c'est des choses que tu peux dire à quelqu'un au quotidien et ça fait que finalement, ça déborde pas. Je présume que c'est quelque chose qu'elle a fait avec les élèves, désamorcer des situations. » Un intervenant.

« C'est quelqu'un qui circulait dans les passages. Elle a évité que plein de problèmes ne prennent de l'ampleur. Les adolescents changent vite d'humeur, ils vivent au quotidien des petits conflits qui pourraient s'aggraver sans aide et quand on ne sait pas les régler. La travailleuse de corridor a beaucoup réglé de chicanes de filles, de peines d'amour. Elle a désamorcé des situations. Elle a évité que les petits problèmes ne deviennent des grands. Les élèves ne la voyaient pas comme une intervenante mais comme une amie. » Un intervenant.

CHAPITRE 4

LE BILAN ET

LES PERSPECTIVES

CHAPITRE 4

Le bilan et les perspectives

Le bilan concernant le travail de corridor est extrêmement positif, tant de l'avis des élèves que des intervenants. La plupart s'accordent à dire que le travail accompli cette année est important et mérite d'être reconduit.

D'ailleurs, l'appréciation positive des élèves devrait, à elle seule, permettre de renouveler le projet, tant les jeunes se disent satisfaits d'avoir un adulte significatif qui est là pour eux, dans leur milieu. Le conseil étudiant a même suggéré qu'il y ait deux intervenants, parce que la travailleuse de corridor ne pouvait être partout à fois.

> « Deux travailleurs de corridor pour l'école, c'est nécessaire ; elle a beau être très enthousiaste, elle reste humaine. »

> « Ç'aurait été intéressant qu'ils soient plusieurs, parce que la travailleuse de corridor, elle a les trois étages, faut qu'elle sorte dehors, des fois il y a plus d'une personne qui veut lui parler. »

Si les moyens financiers pour embaucher deux personnes étaient là, embaucher un travailleur et une travailleuse semblerait un choix judicieux, au vu de la proportion de filles touchées cette année.

Par ailleurs, on déplore chez les élèves que la travailleuse de corridor étant partie, il va falloir du temps avant d'établir un lien de confiance avec le prochain intervenant ; on aimerait donc que la ressource reste plus longtemps qu'une seule année, de manière à ne pas avoir à recommencer les contacts chaque début de rentrée scolaire.

Les élèves apprécieraient également de pouvoir aller parler à la travailleuse de corridor durant les cours, car les pauses leur laissent peu de temps, et il y a parfois beaucoup de monde qui veut la rencontrer.

Ceux qui ont participé à des activités avec la travailleuse de corridor les ont beaucoup appréciées. Cela leur a permis de tisser des liens plus étroits avec elle. Mais d'un autre côté, d'autres se sont plaints qu'il y avait des jours où elle était absente, du fait qu'elle récupérait du temps consacré à des activités connexes, comme les réunions par exemple. Ce problème de disponibilité a également été noté par la direction et il a été décidé de traiter au cas par cas chaque participation aux activités.

Pour les mêmes raisons, c'est-à-dire pour ne pas amputer son temps de présence avec les élèves, le comité d'encadrement avait demandé à la travailleuse de corridor de ne pas participer aux réunions du comité qualité de vie, qui travaille entre autres sur le problème de la violence à l'école. C'est un choix qui paraît discutable et cela a laissé perplexe un enseignant que nous avons interrogé, faisant partie du comité qualité de vie : « Je ne pensais pas qu'elle intervenait. Elle n'a jamais participé à des rencontres concernant les corridors et les moyens qu'on emploie pour remédier à la violence, pour corriger des situations, avec la direction, les professeurs, les psychoéducatrices. Elle n'était jamais là. Je ne sais pas en quoi consistait son rôle ».

La dernière phrase de la citation est révélatrice de la perception des enseignants quant à la travailleuse de corridor, qui savent peu ou prou ce qu'elle fait là et quelle est sa fonction, malgré une information qui a été faite en début d'année. On la confond avec les surveillantes, ou bien au contraire on s'imagine qu'elle n'a pas de rapport avec le problème de la violence dans l'école. Le message passé aux enseignants semble avoir été mal compris et mériterait plus d'éclaircissements dans l'avenir. Il est important que le corps enseignant soit plus au fait du travail de milieu de la ressource.

Enfin, les relations entre les psychoéducatrices et le travailleur de corridor vont devoir être redéfinies de manière plus précise ; une réunion de rentrée est prévue, ainsi que d'autres en cours d'année, afin d'assurer un ajustement progressif. Les approches sont différentes, mais les objectifs communs ; il devrait y avoir possibilité d'entente.

Si le travail de corridor demande des compétences certaines, comme la connaissance des problématiques liées à la jeunesse, à la consommation d'alcool ou de drogue, les programmes

de prévention, la relation d'aide, la gestion de conflit, etc., il demeure qu'une grande part des résultats incombent à la personnalité de la ressource en place qui, par son attitude, attire la confiance et devient la personne de référence pour les jeunes. Devenir le confident des ados et rentrer dans le cercle des privilégiés qui sont au courant de leurs activités, licites ou non, les accepter sans les dénoncer, les sensibiliser aux conséquences de leurs actes sans leur faire la morale, tout cela demande de belles qualités relationnelles et beaucoup de finesse.

Du fait de l'indépendance de la ressource vis-à-vis de la direction, le comité d'encadrement a été très important pour supporter la travailleuse de corridor dans la progression de son travail et pour cadrer le projet. Le comité a participé à la rédaction du document précisant la nature et le mandat du travail de corridor, et d'outils de travail. Ainsi, lorsque le *Projet de rapport de corridor* fut terminé, « on avait tous une vision commune de ce que je faisais », comme l'a souligné la ressource. Celle-ci suggère que le comité s'enrichisse d'intervenants extérieurs, organismes jeunesse et communautaires.

L'indépendance de la ressource dans le milieu scolaire est fragile, et ce, aussi bien d'un point de vue administratif que d'un point de vue fonctionnel, car sa latitude dépend en grande partie du bon vouloir de la direction. L'approche étant nouvelle, certaines questions demeurent quant à l'utilisation de la ressource par les intervenants. Par exemple, la directrice s'interroge sur la possibilité de faire travailler la ressource sur le programme de prévention en toxicomanie : « Est-ce que ça peut nuire à la nature de son travail ? » Mais on a conscience que la qualité de son travail dépend de son indépendance vis-à-vis de l'institution :

> « Faut maintenir qu'elle n'ait pas de lien au niveau de la direction, il ne faut pas que ce soit l'école qui la chapeaute, il faut qu'elle ait une indépendance. Sinon elle va devoir donner des comptes à la direction et aux psychoéducatrices, c'est pas toujours bien. » Un intervenant.

En conclusion, nous pouvons affirmer que la travailleuse de corridor a répondu à un réel besoin des élèves. L'approche préconisée, confidentielle, basée sur le non-jugement et la présence sur les lieux de vie des jeunes a fait ses preuves, comme en attestent les témoignages des élèves, les résultats du questionnaire et les propos de la plupart des intervenants interrogés.

Si l'on prend le *Projet de travail de corridor*, véritable cahier des charges pour la ressource, on peut constater que toutes les tâches ont été réalisées. Dans son rôle auprès des élèves, au premier niveau d'intervention directe, il est indéniable que la travailleuse de corridor a été perçue comme « un adulte aidant et un agent d'écoute et de support » pour les jeunes, de même qu'au deuxième niveau, en prévention, elle s'est révélée « un modèle positif, un agent de prévention et d'influence ». Et il y a suffisamment de témoignages pour ne pas douter que la travailleuse de corridor a aussi servi « d'agent de référence, d'information et d'accompagnement » efficace en intervention directe au troisième niveau.

Lorsqu'on regarde la description des tâches au regard de l'école, on s'aperçoit également que celles-ci ont été remplies avec succès. Il reste néanmoins à améliorer le transfert d'information que possède la ressource vers les intervenants, notamment les enseignants et les psychoéducatrices.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

BOUCHARD, Camil (1991). *Un Québec fou de ses enfants : Rapport du groupe de travail pour les jeunes,* Québec, Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux.

CALLON, Michel (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, *L'année sociologique*, 36 : 169-206.

DUVAL, Michelle, et Annie FONTAINE (2000). Lorsque des pratiques se heurtent : les relations entre les travailleurs de rue et les autres intervenants, *Nouvelles pratiques sociales*, 13 : 49-67.

RHÉAUME, Natalie (2001). *Projet de travail de corridor, école La Source : partager le quotidien des jeunes, comprendre pour mieux intervenir,* Rouyn-Noranda, école La Source.

SIMARD, Paule, Diane CHAMPAGNE, Louise P. MAGASSOUBA et Gislaine HÉBERT (2000). *Points de vue sur la violence à l'école La Source*, Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue/Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

VEILLETTE, Johanne, *et al*. (2001). *Guide de formation à l'usage des travailleurs de rue (titre provisoire),* Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue/Arrimage-Jeunesse. (publication à venir à l'automne 2001)

ANNEXES

Annexe 1

Questionnaire

Questionnaire

Nous voulons savoir si la présence de la travailleuse de corridor dans ton école a été bénéfique pour les élèves. Ce questionnaire a pour but de recueillir ton opinion à ce sujet. Tu n'as pas à écrire ton nom et tes réponses sont confidentielles. Les réponses à ce questionnaire seront analysées par des personnes de l'extérieur de l'école.

Inscris dans les cases…

ton âge		*ton niveau scolaire actuel*	
ton sexe		*le nom de ta ville ou village*	

1. **As-tu déjà parlé à la travailleuse de corridor ?** ***(Encercle 1 seule réponse)***

1. oui 2. non

Si tu as répondu oui, réponds à la question 2. Si tu as répondu non, passe à la question 6.

2. **Parles-tu souvent à la travailleuse de corridor ?** ***(Encercle une seule réponse)***

1. tous les jours
2. plusieurs fois par semaine
3. une fois par semaine
4. une fois par deux semaines
5. une fois par mois
6. moins d'une fois par mois

3. De quel(s) sujet(s) parles-tu avec la travailleuse de corridor ? ***(Encercle les 3 sujets les plus importants pour toi)***

1. salutations seulement
2. des événements de ta vie
3. de tes ami(e)s
4. de ton chum ou de ta blonde
5. de d'autres élèves
6. de tes professeur(e)s
7. de la direction de l'école
8. de d'autres adultes de l'école
9. de ta famille
10. de sexualité
11. de violence
12. des règlements de l'école
13. de drogue ou d'alcool
14. de suicide
15. de difficultés scolaires
16. de d'autres sujets (nomme-les)_____

4. Quelles sont les qualités de la travailleuse de corridor qui font que tu te confies à elle ? ***(N'encercle pas plus de 3 réponses)***

1. elle est cool
2. je la considère comme une amie
3. elle m'écoute quand je lui parle
4. elle ne me juge pas quand je lui parle
5. c'est comme une grande sœur
6. je sais qu'elle ne répétera rien
7. mes ami(e)s se confient à elle donc moi aussi
8. elle est toujours de bonne humeur
9. j'ai confiance en elle
10. elle est disponible

5. Que vas-tu chercher auprès de la travailleuse de corridor ? ***(N'encercle pas plus de 3 réponses)***

1. quelqu'un qui m'écoute
2. quelqu'un qui me donne des informations
3. quelqu'un qui donne des condoms
4. quelqu'un qui est toujours là pour m'aider
5. quelqu'un qui me donne des conseils
6. quelqu'un qui me réfère à d'autres ressources
7. quelqu'un qui peut m'accompagner lors d'une rencontre avec d'autres ressources

6. À qui penses-tu que la travailleuse de corridor puisse être utile ? ***(N'encercle pas plus de 2 réponses)***

1. aux élèves qui ont problèmes
2. aux « rejets »
3. aux élèves bons en classe
4. aux filles
5. aux garçons
6. à tous les élèves

7. Y a-t-il des fois où tu aurais eu envie ou besoin de parler à la travailleuse de corridor et que tu ne l'as pas fait ? *(Encercle 1 seule réponse)*

1. oui 2. non

Si tu as répondu oui, réponds à la question 8. Si tu as répondu non, passe à la question 9.

8. Pourquoi ne lui as-tu pas parlé ? *(N'encercle pas plus de 3 réponses)*

1. parce que j'étais trop gêné(e) de lui adresser la parole
2. parce que je n'osait pas lui parler du sujet qui me préoccupait
3. parce que j'avais peur qu'elle répète ce que j'allais lui dire
4. parce que je ne pensais pas qu'elle puisse m'aider
5. parce que je ne pouvais pas la rejoindre immédiatement
6. parce qu'elle n'avait pas le temps

9. As-tu participé à des activités spéciales avec la travailleuse de corridor (club de fille, conseil étudiant, projet Virage, atelier avec CRJ) ? *(Encercle 1 seule réponse)*

1. oui 2. non

Si tu as répondu oui, réponds à la question 10. Si tu as répondu non, passe à la question 11.

10. Qu'est-ce que ça t'a apporté ? *(inscris tes commentaires*

_____

_____

_____

11. Es-tu satisfait(e) du travail de la travailleuse de corridor ? *(Encercle 1 seule réponse)*

1. beaucoup 2. pas mal 3. un peu 4. pas du tout

12. Est-ce que la présence de la travailleuse de corridor à l'école cette année a été utile pour toi ? *(Encercle 1 seule réponse)*

1. beaucoup 2. pas mal 3. un peu 4. pas du tout

13. Explique comment elle a été utile.

_____

_____

_____

_____

14. Penses-tu que la présence de la travailleuse de corridor a changé des choses dans ton école ? *(Encercle 1 seule réponse)*

1. beaucoup 2. pas mal 3. un peu 4. pas du tout

15. Nomme les changements que tu as observés.

_____

_____

_____

_____

~~Merci beaucoup d'avoir répondu à ces questions. Tes réponses nous permettront de mieux connaître l'opinion des élèves sur le travail de la travailleuse de corridor.~~

Annexe 2

Résultats en tableaux

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Âge	N	%	% ajusté *
12 ans	16	8,3	8,3
13 ans	72	37,3	37,5
14 ans	77	39,9	40,1
15 ans	23	11,9	12,0
16 ans	3	1,6	1,6
19 ans	1	0,5	0,5
Sans réponse	1	0,5	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Âge minimum: 12 ans
Âge maximum: 19 ans
Âge moyen: 13,6 ans

Sexe	N	%
Féminin	95	49,2
Masculin	98	50,8
TOTAL	193	100,0

Niveau scolaire	N	%
6e année	6	3,1
Sec. I	88	45,6
Sec. II	95	49,2
Sec. III	4	2,1
TOTAL	193	100,0

Ville de résidence	N	%
Arntfield	1	0,5
Bellecombe	6	3,1
Cléricy	2	1,0
Cloutier	2	1,0
D'Alembert	4	2,1
Destor	2	1,0
Évain	16	8,3
Mc Watters	9	4,7
Mont-Brun	3	1,6
Montbeillard	4	2,1
Rollet	3	1,6
Rouyn-Noranda	141	73,1
TOTAL	193	100,0

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 1

As-tu déjà parlé à Natalie ?	N	%	% ajusté *
Oui	134	69,4	70,9
Non	55	28,5	29,1
Sans réponse	4	2,1	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Question 2
Si OUI à la question 1:

Parles-tu souvent à Natalie ?	N	%	% ajusté *
Tous les jours	5	3,7	3,8
Plusieurs fois / semaine	23	17,2	17,3
Une fois / semaine	26	19,4	19,5
Une fois / deux semaines	18	13,4	13,5
Une fois / mois	21	15,7	15,8
Moins d'une fois / mois	40	29,9	30,1
Sans réponse	1	0,7	-
TOTAL	134	100,0	100,0

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 3
Si OUI à la question 1:

De quel(s) sujet(s) parles-tu avec Natalie ? **	N	%
Salutations seulement	95	70,9
Des événements de ta vie	42	31,3
De tes ami(e)s	33	24,6
Des règlements de l'école	24	17,9
De ton chum ou de ta blonde	19	14,2
De d'autres sujets: fin de l'école, fin de semaine, musique, activités, quasi de tout, conseil étudiant, elle est venue me parler, du suicide et de ceux de mes amis, vol de case, sport, longs voyages de bus, loisirs, goûts	17	12,7
De tes professeurs	15	11,2
De ta famille	13	9,7
De d'autres élèves	11	8,2
De la direction de l'école	10	7,5
De drogue ou d'alcool	9	6,7
De violence	9	6,7
De difficultés scolaires	7	5,2
De sexualité	5	3,7
De d'autres adultes de l'école	4	3,0
De suicide	3	2,2
TOTAL	134	100,0

** Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 4
Si OUI à la question 1:

Quelles sont les qualités de Natalie qui font que tu te confies à elle ? *	N	%
Elle est cool	71	53,0
Elle m'écoute quand je lui parle	54	40,3
Elle est toujours de bonne humeur	52	38,8
Je la considère comme une amie	36	26,9
Elle ne me juge pas quand je lui parle	36	26,9
Je sais qu'elle ne répétera rien	34	25,4
Elle est disponible	26	19,4
J'ai confiance en elle	26	19,4
C'est comme une grande sœur	11	8,2
Mes ami(e)s se confient à elle donc moi aussi	4	3,0
TOTAL	134	100,0

* Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

Question 5
Si OUI à la question 1:

Que vas-tu chercher auprès de Natalie ? **	N	%
Quelqu'un qui m'écoute	89	66,4
Quelqu'un qui me donne des conseils	76	56,7
Quelqu'un qui est toujours là pour m'aider	49	36,6
Quelqu'un qui me donne des informations	44	32,8
Quelqu'un qui donne des condoms	7	5,2
Quelqu'un qui me réfère à d'autres ressources	7	5,2
Quelqu'un qui peut m'accompagner lors d'une rencontre avec d'autres ressources	3	2,2
TOTAL	134	100,0

** Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 6

À qui penses-tu que Natalie puisse être utile ? **	N	%
À tous les élèves	149	77,2
Aux élèves qui ont des problèmes	98	50,8
Aux "rejets"	42	21,8
Aux filles	10	5,2
Aux élèves bons en classe	5	2,6
Aux garçons	5	2,6
TOTAL	193	100,0

** Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

Question 7

Y a-t-il des fois où tu aurais eu envie ou besoin de parler à Natalie et que tu ne l'as pas fait ?	N	%	% ajusté *
Oui	51	26,4	26,7
Non	140	72,5	73,3
Sans réponse	2	1,0	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Question 8
Si OUI à la question 7:

Pourquoi ne lui as-tu pas parlé ? **	N	%
Parce que j'avais peur qu'elle répète ce que j'allais lui dire	21	41,2
Parce que j'étais trop gêné(e)	18	35,3
Parce que je ne pense pas qu'elle puisse m'aider	17	33,3
Parce qu'elle n'avait pas le temps	15	29,4
Parce que je ne veux pas qu'on me voit en sa compagnie	4	7,8
Parce que je ne sais pas comment la rejoindre	2	3,9
TOTAL	51	100,0

** Les réponses à cette question ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives. Elles sont néanmoins rapportées au total des répondants et sont mentionnées ici par ordre décroissant de mention.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 9

As-tu participé à des activités spéciales avec Natalie ? (club de filles, conseil étudiant, projet Virage, atelier avec CRJ)	N	%	% ajusté *
Oui	9	4,7	4,8
Non	179	92,7	95,2
Sans réponse	5	2,6	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Question 10
Si OUI à la question 9:
Qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Des nouvelles expériences, des idées nouvelles, elle nous a beaucoup aidés au conseil étudiant.
Des feuilles pour parler devant la classe.
De l'autonomie et de la responsabilité.
Beaucoup d'information sur la sexualité, l'amitié, la drogue, la cigarette, l'amour, les gars, etc.
J'ai beaucoup apprécié la rencontre que Natalie et l'infirmière ont faite, cela a permis de voir les choses qu'on ne vit pas nécessairement.
Aller parler en avant de mon groupe tuteur, d'avoir beaucoup de plaisir avec elle.
J'étais dans le conseil étudiant.
Pour le projet (sondage) de la violence à l'école La Source, cela m'a appris beaucoup de choses.
Avoir plus confiance en moi.

Question 11

Es-tu satisfait(e) du travail de Natalie ?	N	%	% ajusté *
Beaucoup	120	62,2	63,8
Pas mal	46	23,8	24,5
Un peu	16	8,3	8,5
Pas du tout	6	3,1	3,2
Sans réponse	5	2,6	-
TOTAL	193	100,0	100,0

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 12

Est-ce que la présence de Natalie à l'école cette année a été utile pour toi ?	N	%	% ajusté *
Beaucoup	34	17,6	18,0
Pas mal	39	20,2	20,6
Un peu	43	22,3	22,8
Pas du tout	73	37,8	38,6
Sans réponse	4	2,1	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Question 13

Explique comment elle a été utile:

Elle nous aide quand nous avons des problèmes et elle nous sert d'amie.
Elle me garde de bonne humeur.
Elle m'a écoutée et conseillée.
Elle venait nous voir à notre local d'étude et nous parlions de la vie en général.
Donner des idées, m'aider, me conseiller.
Ça me fait quelqu'un à qui parler.
Quand une personne à un problème, elle peut lui en parler.
Elle m'écoute.
Je n'ai jamais eu besoin d'aller lui parler cette année.
Elle connaît les personnes qui bousculent.
Elle aidait les personnes qui avaient de la difficulté.
Elle est gentille et elle encourage tout le monde.
En nous parlant.
Je ne lui ai jamais parlé, elle n'a pas pu m'être utile.
Elle nous écoute, elle nous monte le moral.
Elle m'a écoutée.
Elle nous a amené un banc.
Pour parler aux autres qui ont de la souffrance en eux. Moi je n'avais pas besoin d'elle.
Parce qu'elle rend l'école agréable, elle est toujours de bonne humeur.
Elle nous écoute.
Je ne lui ai pas parlé.
En aidant ceux qui en ont besoin.
Lorsque je lui racontais mes problèmes, elle me consolait et cela m'aidait beaucoup.
Elle nous écoute.
Elle écoute et ne juge pas. Elle peut nous conseiller parce qu'elle a plus d'expérience.
Elle écoute tout le monde.
Elle aide les personnes en difficulté.
Elle me dit bonjour, elle me parle.
Elle m'a donné quelques conseils et m'a réconfortée une fois.
Elle m'a écoutée quand j'en avais de besoin.
Elle est pratiquement toujours là et donne de bons conseils. Quand tu ne sais pas à qui te confier, tu vas la voir.
Elle parle avec tout le monde et c'est ce qui rend les gens à l'aise.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 13 (suite)

Explique comment elle a été utile:

Elle rend les élèves de bonne humeur.
Elle aidait toutes les personnes qui en avaient besoin et je trouve cela bien. On peut lui parler de tout.
Quand j'avais besoin de parler, elle était là et avec elle je pouvais parler de tout.
Elle m'a donné des conseils.
Pas pour moi, mais pour mes ami(e)s.
Elle réconforte les jeunes et elle est très sociale.
Elle écoute tous les élèves qui en ont besoin.
Je pouvais lui parler de tout et de rien.
Elle ne m'a pas été utile.
Puisqu'elle est là, je sais que si j'ai un problème je peux toujours aller la voir, elle me sécurise avec sa présence.
Elle parlait avec moi.
Elle m'a parlé alors que j'attendais mon amie et qu'elle n'arrivait pas. Donc, elle m'a tenu compagnie.
Je ne lui ai jamais parlé (salutation 2 fois seulement).
Elle m'a donné des conseils.
Elle a été utile pour aider les élèves de l'école qui avaient des problèmes.
Elle m'écoutait quand je lui parlais.
Elle écoute tout le monde.
Quand j'avais besoin de parler ou pour lui demander des conseils.
Elle a été là pour nous soutenir.
Elle était une bonne amie pour moi et si je me sentais seule je pouvais aller la voir.
Je ne la connais pas.
Elle me parlait quand je m'ennuyais.
Elle m'a aidée à choisir le gars qu'il me fallait et elle a eu raison.
Quand j'ai eu besoin d'information.
En apprenant beaucoup de choses sur les sujets précédents.
Elle m'a aidé à comprendre pourquoi mon ami s'est suicidé.
Elle m'a donné des conseils, elle m'a écouté face aux problèmes que j'éprouvais et pour raconter des blagues.
En sachant qu'elle aidait plusieurs personnes et que son sourire et sa bonne humeur amènent de la joie dans l'école.
Je ne l'ai jamais rencontrée.
Je ne lui ai pas parlé.
Je l'ai vu aider d'autres personnes que moi.
Elle ne m'a pas été très utile, car je ne lui parle pas beaucoup.
Elle m'a donné des conseils. Nous avons parlé entre amies.
Elle m'a donné des conseils quand j'en ai eu besoin.
Lorsque j'avais des problèmes, je lui parlais et elle me donnait des bons conseils, mes problèmes se sont réglés.
Lorsque nous avons des problèmes, elle est toujours là pour nous aider.
Elle m'a aidée.
Elle m'a aidée lorsque j'avais divers problèmes.
Je ne l'ai jamais rencontrée.
Je ne l'ai jamais rencontrée.
Elle m'a donné de bons conseils auxquels je n'aurais pas pensé.
Je ne l'ai jamais rencontrée.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 13 (suite)

Explique comment elle a été utile:

Elle m'a beaucoup aidée à régler mes problèmes, quand j'allais la voir elle me faisait oublier mes problèmes.
Elle m'écoute.
Je ne l'ai jamais rencontrée.
Elle ne m'a pas été utile.
Elle m'a donné des conseils pour passer par dessus le suicide de mes amis.
Cela a été plaisant de savoir qu'on pouvait compter sur quelqu'un qui ne jugeait pas et qui était accessible à tous.
Elle m'a aidé à résoudre quelques-uns de mes problèmes que j'ai eus.
Elle m'aidait dans tout ce que j'entreprenais.
Elle est venue nous rencontrer et a jasé avec nous. Elle nous a écoutés et a donné son point de vue sur le sujet.
Ce n'est pas comme avec un professeur.
Elle ne m'a pas été vraiment utile, car je n'ai jamais eu besoin de me confier, mais elle a aidé d'autres jeunes.
Rien.
Je n'ai pas eu besoin d'elle.
Elle a mis de la joie.
Elle m'a donné de très bons conseils.
Pour prévenir les bagarres et autres choses.
Elle a toujours le sourire et cela me fait sourire.
Elle nous parle sans nous juger.
Quand j'avais de la peine, je suis allée la voir, elle m'a aidée, m'a conseillée. Elle t'écoute.
Elle aide les élèves qui ont des problèmes et elle parle avec nous.
Chaque fois que j'avais un problème, elle était là pour m'aider, me donner des conseils et pour me consoler.
Elle m'a beaucoup aidée, car je voulais me suicider et je suis allée la rencontrer. Aujourd'hui, je vais beaucoup mieux.
Ça nous fait quelqu'un à qui parler, à qui nous confier en cas de besoin.
C'est une personne sociale et aimable, je me sentais heureux et fier d'avoir quelqu'un à qui se confier.
C'est une personne avec qui j'ai pu parler de ma vie personnelle.
Je n'ai jamais eu besoin de lui parler.
Elle comprend bien les jeunes et elle est ouverte à tous nos petits problèmes.
Je ne sais pas, je ne lui ai pas parlé.
Elle est gentille.
Elle m'a ouvert les yeux.
Je ne lui ai pas parlé.
Je ne lui ai pas parlé.
Je ne sais pas.
Je n'ai pas eu de problème.
Elle nous racontait des choses intéressantes.
Quand on parle à quelqu'un qui nous comprend.
Elle vient voir les élèves et elle parle avec eux. Les jeunes ont confiance en elle. On sait qu'il y a quelqu'un pour nous.
La violence à l'école La Source (le projet).
Elle parle aux gens qui ont des problèmes.
Elle m'a référé à un concours de dessin.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 13 (suite)

Explique comment elle a été utile:

Elle parle à tout le monde et aide les personnes qui ont des problèmes.
Elle a été utile quand je lui parlais de ma fin de semaine ou de mes problèmes.
Elle est réconfortante même avec une simple salutation. Elle doit être excellente avec les élèves à problèmes.
Elle nous écoute.
Quand je n'avais personne pour parler, elle était là.
Elle parle à tout le monde et elle essaie de nous donner des outils.
Elle a remonté le moral de mes amies et c'est toujours plaisant de se faire dire bonjour dans le corridor.
Elle nous écoute et elle est très gentille.
Elle me saluait.
Je n'ai pas de problème.
En m'écoutant et en m'aidant.
Cela me fait une personne de plus pour jaser.
Cela aide les personnes qui ont des problèmes à trouver des solutions à ces derniers.
Elle nous aide beaucoup à nous comprendre.
Son beau sourire, car je ne suis pas allée lui parler.
Je ne sais pas.
Elle m'écoute.

Question 14

Penses-tu que la présence de Natalie a changé des choses dans ton école ?	N	%	% ajusté *
Beaucoup	60	31,1	32,3
Pas mal	58	30,1	31,2
Un peu	49	25,4	26,3
Pas du tout	19	9,8	10,2
Sans réponse	7	3,6	-
TOTAL	193	100,0	100,0

Question 15

Nomme les changements que tu as observés:

Moins de troubleurs, plus de bonne humeur quand elle vient.
Les personnes seules passaient du temps avec elle.
Tout le monde peut s'y confier et ainsi on a moins de problèmes.
Beaucoup de monde aime parler de leurs problèmes et se sentent bien.
Le monde est moins renfermé.
Plusieurs personnes se fient à elle, elle aide les personnes qui en ont le plus besoin.
Moins de violence.
Les jeunes qui ont des problèmes et qui vont la voir sont plus heureux après.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 15 (suite)

Nomme les changements que tu as observés:

Meilleure ambiance.
Des nouvelles activités, un climat plus agréable.
Je suis sûr que cela a changé des choses, mais je n'ai rien remarqué.
Je ne sais pas.
Le monde est plus ouvert et parle beaucoup plus de leurs problèmes.
Club de filles : les élèves en difficulté.
Je ne sais pas, mais peut-être que les personnes qui en ont eu besoin le savent.
Beaucoup moins de décrochage.
Elle parle beaucoup au gens qui n'ont pas d'ami(e).
Aucun.
Les élèves se confient.
Moins de violence.
Moins de violence dans certains cas.
Les personnes se portent mieux, car ils se confiaient à elle.
Les personnes se fiaient à elle.
Moins de problèmes.
Personnes qui sont gênées.
Les personnes sont moins gênées.
Certaines personnes se sentent moins seules.
On a plus le droit aux camisoles.
Moins de violence à comparer avec l'année dernière.
Les personnes qui ont besoin d'aide et qui n'ont pas d'ami(e) ont pu se confier à quelqu'un et c'est bien.
Les personnes dans le besoin ont pu se confier et elles ne restaient pas seules avec leurs problèmes et leurs difficultés.
Les personnes qui se sentent rejetées vont lui parler.
Les personnes sentent qu'elles ont toujours quelqu'un à qui parler.
Il y a des jeunes qui ont l'air plus heureux.
Moins de personnes se bousculent.
Cela a sûrement aidé des élèves.
Moins de chicane qu'au début de l'année.
La bonne humeur et le sourire des élèves.
Elle a parlé aux élèves qui avaient des problèmes et leur a redonné confiance.
Certaines personnes se sentent mieux après, moins rejets.
Quelques élèves peuvent lui parler.
J'ai vu des personnes rejetées dans ma classe qui sont allées la voir.
Les personnes demandaient conseil et elle leur répondait. Cela évitait aux jeunes de faire des bêtises.
Un peu moins de problèmes.
Moins de violence verbale, moins de chicane.
Il y a des personnes qui se sont senties moins seules.
Les élèves sont plus respectueux et se battent moins entre eux dans les corridors de l'école.
Je ne sais pas, je n'étais pas ici l'an passé.
Moins de bousculade.
Les élèves qui ont des problèmes peuvent lui parler et cela aide à calmer nos frustrations.
Je ne sais pas ce qu'elle fait.
Je ne sais pas, je n'étais pas ici l'an passé.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 15 (suite)

Nomme les changements que tu as observés:

Si j'ai des problèmes, je peux me confier à elle.
Nous avons quelqu'un à qui se confier, elle aide les autres.
Moins de violence.
Les personnes ne se tapent plus dessus.
La violence a sûrement diminué pour les filles au club.
Les élèves ont eu une personne qui a pu les aider et qui les a compris, car elle a plusieurs expériences à son actif.
Quelques élèves sont plus heureux.
Les personnes sont plus ouvertes et ont moins de problèmes.
Club de filles.
Je ne sais pas ce qu'elle fait.
Moins de violence dans les corridors, moins d'insultes criées par les élèves.
Moins de bousculade.
Il y a moins de personnes malheureuses qu'au début de l'année.
Moins de violence verbale et physique.
Une meilleure harmonie dans les corridors.
Les problèmes des jeunes se règlent plus rapidement.
Les personnes ont changé énormément (positivement) grâce à elle.
Plusieurs personnes sont plus à l'aise d'avoir confié leurs secrets à quelqu'un de confiance.
Il y a moins de chicane.
Les élèves sont plus confiants, j'espère qu'elle reviendra.
Un peu moins de violence.
Les élèves qui avaient des problèmes se comportent mieux.
Les élèves qui ont des problèmes sont maintenant plus heureux et ça fait une amie à qui se confier.
Moins de violence.
Il y a plus de joie.
Moins de violence.
Elle parle à des personnes et elle leur donne des conseils.
Moins de violence.
Sensibiliser à la violence. Les personnes seules ont quelqu'un à qui se confier.
Je ne connais pas beaucoup de personnes qui sont allées la rencontrer, mais elle a sûrement aidé.
Les personnes savent maintenant à qui se confier.
C'était beaucoup plus calme que l'année dernière.
Il y a moins de gens qui ont besoin de parler.
Le élèves allaient lui parler, mais il n'y a pas eu de changement frappant.
Certaines personnes sont moins timides et chez certaines personnes les comportements ont changé.
Moins d'agressivité, quelques personnes sont plus polies.
Rien.
Rien en particulier.
Moins de drogue et de violence.
Je n'ai pas observé cela.
Les personnes se parlent plus entres elles, il y a moins de problèmes.
Elle écoute et aide les personnes rejets, donc elles se sentent mieux. Il y a aussi moins de problèmes.
Grâce à Nathalie, il y a plusieurs personnes qui ont pu se confier et d'autres ont reçu des conseils.
J'ai vu que les autres élèves l'aimaient bien, qu'ils la saluent toujours et qu'ils lui parlent.
La confiance, le courage, l'amitié, la sécurité de soi-même, l'aide.
Le taxage a diminué, les gens n'ont plus peur de *stooler* quelqu'un.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Résultats de l'enquête effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de l'école La Source

Question 15 (suite)

Nomme les changements que tu as observés:

Les personnes qui avaient des problèmes et qui ne parlaient jamais, maintenant ces dernières sont plus heureuses.
Les corridors sont mieux qu'avant, il y a de la gaieté dans l'air. Maintenant, il y a quelqu'un pour nous.
Moins de bagarre, les personnes sont moins gênées.
Moins de bousculade dans les corridors.
Les personnes sont moins gênées, elles ont quelqu'un avec qui jaser.
Je ne sais pas.
Moins de problèmes.
Pas pour moi, mais sûrement pour d'autres.
Moins de personnes parlent avec les éducatrices.
Elle apporte de la bonne humeur.
Mes amis(e)s qui avaient des problèmes les ont réglés.
Aucun.
Je n'en sais rien.
Les élèves ont plus confiance.
Ceux qui avaient des problèmes pouvaient se confier.
Régler des problèmes, apporter des nouvelles choses.
Moins de bousculade.
Des gangs reconstituées, les élèves se sentent mieux.
Aptitudes, nouveaux projets, Gilles Brodeur.
Les personnes se sentent mieux.
Les jeunes ont quelqu'un à qui se confier.
Il y a moins de violence que l'année dernière.
Elle parle à tout le monde.
Il y a moins de violence et les élèves sont moins malheureux.
Moins de violence, les personnes sont moins malheureuses.
Le monde est plus respectueux.
Je ne sais pas, car je n'étais pas ici l'an passé.
Les élèves sont moins malheureux et on a quelqu'un à qui se confier.
Les personnes avaient quelqu'un à qui se confier.
Je ne peux pas dire que cela a changé beaucoup de choses, car je n'étais pas là l'an passé.
Les personnes sont plus heureuses.
Je n'en sais rien.
Moins de violence.
Moins de violence.
Moins de conflits.
Elle a réglé des problèmes et elle a aidé des personnes.
Moins de violence.
Moins de violence, les gens se parlent beaucoup plus.
Ça va mieux dans les corridors.
Il y a moins de rejets.
Quelqu'un qui nous écoute enfin.
Rien.
Maintenant, mes amies ne se chicanent plus grâce à Nathalie.
Les élèves se confient beaucoup plus. Cela a changé le comportement de certains élèves.

* : Le pourcentage ajusté est calculé sur le total des cas excluant les "Sans réponse".

Annexe 3

Grille d’entrevue - groupes

Grille d’entrevue de groupes

Le questionnaire révèle que ce que vous avez le plus apprécié chez la travailleuse de corridor, c’est son écoute. Qu’en pensez-vous ? Êtes-vous d’accord avec ça ?

Est-ce que cela veut dire qu’il y a peu d’adultes qui vous écoutent autour de vous ? Quelles sont les autres personnes à qui vous parlez quand vous avez besoin de parler ? Notamment dans l’école ?

Si la travailleuse de corridor n’était pas là, qui irais-tu voir pour avoir ces conseils, ces infos, cette aide ? Pour les anciens, comment faisiez-vous avant ?

Est-ce que la confidentialité c’est quelque chose qui fait que vous allez aller parler à la travailleuse de corridor plus facilement qu’à d’autres ?

Quelle sorte de conseils la travailleuse de corridor vous donne-t-elle ?

À quels moments préférez-vous parler à la travailleuse de corridor ? À quels endroits ? Quels jours ? Voyez-vous un moyen d’améliorer les conditions de cette écoute ? Aimeriez-vous qu’elle soit encore plus disponible ? Pendant les heures de cours peut-être ?

À votre avis, quelles activités devrait mener la travailleuse de corridor pour toucher le plus de monde possible ? Qu’est-ce que vous aimeriez faire avec elle ?

À la question « À qui penses-tu que la travailleuse de corridor puisse être utile ? », presque personne n’a répondu spécifiquement « aux filles ». Pourtant, dans les questionnaires, on constate que ce sont les filles qui ont le plus souvent adressé la parole à la travailleuse de corridor, et qui l’ont fréquentée le plus souvent durant l’année. Comment expliquez-vous cela ?
Les garçons, est-ce que vous préféreriez parler à un garçon ?
Est-ce que la travailleuse de corridor vous impressionne ?

Une autre qualité est revenue souvent : *cool*. Ça veut dire quoi pour vous ?
Quelles qualités devrait avoir la nouvelle personne ?
Qu’est-ce qu’on dit d’elle autour de vous, vos amis, comment on la qualifie ?

Le questionnaire a révélé un écart entre la satisfaction générale et l’utilité pour chacun. Qu’est-ce que sa présence vous a apporté d’un point de vue personnel ?
D’une manière générale, vous pensez que le travail qu’a effectué la travailleuse de corridor est utile. Pensez-vous que ce serait une bonne chose si on embauchait de nouveaux travailleurs de corridor en plus ?

Annexe 4

Grille d’entrevue - intervenants

Grille d'entrevue pour les intervenants

1. J'aimerais que vous me parliez du travail de corridor à l'école La Source
   Fonctions, rôle
   Importance du travail de corridor (accord, une seule, 20-35 heures, impacts sur les élèves)

2. Que pourriez-vous dire sur l'approche de la travailleuse de corridor ?
   Approche développée par la travailleuse de corridor (non conventionnelle, personnelle)

3. Pourriez-vous me dire quelques mots sur les rapports que vous avez eus avec elle ?
   Rapports professionnels avec la travailleuse de corridor (relations, complémentarité)

4. Quel est votre bilan sur cette expérience ?
   Continuité (plus de ressources, propositions, suivi)

Identification

Savez-vous qui est la travailleuse de corridor ?
Pourriez-vous définir rapidement quelles sont ses principales fonctions ?

Une travailleuse de corridor dans l'école
Étiez-vous d'accord sur la venue d'une travailleuse de corridor ?
Pensez-vous que la travailleuse de corridor soit une bonne chose pour les élèves ?
Pensez-vous qu'une travailleuse de corridor soit suffisante pour toute l'école, ou bien au contraire qu'il faudrait qu'il y en ait plus d'une ?
Pourriez-vous dire quand son temps de travail est passé de 20 à 35 heures ?

Les relations avec les intervenants
Quel est votre rapport, d'un point de vue professionnel, avec la travailleuse de corridor ?
Combien de fois avez-vous pris contact avec elle dans le cadre de votre travail ?
Savez-vous comment a été perçue la ressource par votre entourage ?
Combien de fois vous a-t-elle contacté dans le cadre de son travail ?
Quelle est la complémentarité de son travail avec le vôtre, s'il y en a une ?

La travailleuse de corridor
D'une manière générale, que pouvez-vous dire du travail de la travailleuse de corridor ?
Trouvez-vous que l'approche non conventionnelle qu'a pratiquée la travailleuse de corridor est une bonne approche ?

Selon vous, quelles sont ses qualités personnelles qui font d'elle une bonne travailleuse de corridor ?

Bilan

Avez-vous constaté des changements chez les jeunes depuis qu'elle est là ?
Comment pensez-vous que les jeunes perçoivent la travailleuse de corridor ?
Comment pourrait-on tirer le meilleur parti de l'expérience de la travailleuse de corridor ?
Quelles sont les améliorations possibles quant au travail de corridor ?
En conclusion, diriez-vous que le travail de corridor mérite d'être prolongé ?

Auriez-vous des choses à rajouter concernant l'ensemble des questions abordées, des commentaires ?

Annexe 5

Fiche d’interventions de la ressource

Collecte de données

Renseignements généraux	Problématiques	Interventions privilégiées
Date :____/____/____ Age : 12-13-14-15-16-17 Sexe : F M **Situation scolaire** ☐ 6e année ☐ Secondaire 1 ☐ Secondaire 2 ☐ Secondaire 3 **Situation familiale** ☐ Famille : 2 parents ☐ Monoparentale ☐ Reconstituée ☐ Famille d'accueil ☐ Autre : **Lieu d'habitation** ☐ Chez les parents ☐ Famille d'accueil ☐ Institution ☐ Autre : **Relations familiales** ☐ Bonnes ☐ Acceptables ☐ Mauvaises ☐ Autre : **Relations sociales** ☐ Beaucoup d'amis ☐ Quelques amis ☐ Pas d'amis	☐ Besoins de base ☐ Relations familiales ☐ Relations amoureuses ☐ Chicane d'ami(e)s ☐ Idéations suicidaires ☐ Consommation ☐ Violence/Harcèlement ☐ Difficultés scolaires ☐ Deuil, perte ☐ Difficulté d'intégration ☐ Problème de santé ☐ Conf. / Estime de soi ☐ Sexualité ☐ Contraception ☐ Agression sexuelle ☐ Activités illicites ☐ Autre : _____ _____ _____	☐ Écoute ☐ Support ☐ Conseils ☐ Information ☐ Dédramatisation ☐ Accompagnement ☐ Distribution condoms ☐ Référence : • Psycho-éducatrices • Direction • Agente de sécurité • Infirmière scolaire • Anim. Vie étudiante • Prévention suicide • CLSC • Centre Normand • Maison des jeunes • Point d'appui • Maison de la famille • Site internet (chat) • Policier • Travailleurs de rue • Autre : _____ _____ _____ _____

Annexe 6

Compilation des données des fiches d'interventions de la travailleuse de corridor

Compilation des fiches d'interventions de la travailleuse de corridor

Âge	12 ans	37
	13 ans	128
	14 ans	97
	15 ans	25
	16 ans	1
Sexe	Féminin	216
	Masculin	72
Situation scolaire	6e année	16
	Secondaire 1	152
	Secondaire 2	115
	Secondaire 3	5
Situation familiale	2 parents	134
	Monoparentale	83
	Reconstituée	48
	Famille d'accueil	7
	Autre	0
Lieu d'habitation	Parents	269
	Famille d'accueil	11
	Institution	0
	Autre	1
Relations familiales	Bonnes	86
	Acceptables	142
	Mauvaises	36
	Autre	0
Relations sociales	Beaucoup d'amis	72
	Quelques amis	201
	Pas d'amis	11
Problématiques	Besoins de base	17
	Relations familiales	43
	Relations amoureuses	52
	Chicane d'amis	29
	Idéations suicidaires	7
	Consommation	12
	Violence/harcèlement	29
	Difficultés scolaires	16
	Deuil, perte	13
	Difficulté d'intégration	9
	Problème de santé	18
	Confiance/estime de soi	7
	Sexualité	20
	Contraception	27
	Agression sexuelle	15
	Activités illicites	4
	Autre	0

Interventions	Écoute	260
	Support	184
	Conseils	187
	Information	105
	Dédramatisation	68
	Accompagnement	19
	Distribution condoms	28
Référence	Psychoéducatrices	41
	Direction	6
	Agente de sécurité	16
	Infirmière scolaire	11
	Animateur vie étudiante	4
	Prévention suicide	3
	CLSC	4
	Centre Normand	0
	Maison des jeunes	1
	Point d'appui	1
	Maison de la famille	0
	Site Internet (*chat*)	0
	Policier	2
	Travailleur de rue	0
	Autres	4

Annexe 7

Hommage Méritas

Hommage à Natalie

Cette lettre Natalie est pour te féliciter de la patience dont tu fais preuve chaque jour devant nos problèmes. Cette lettre est pour te remercier de l'oreille atttentive que tu nous portes. Cette lettre est également pour rendre hommage à une personne que nous considérons non pas comme une adulte responsable mais comme une amie, une confidente. Une véritable boussole, dans le chaos qu'est parfois notre esprit.

Depuis le début tu es là, prête à nous aider à découvrir des solutions à nos problèmes, même quand nous croyons que c'est désespéré.

Merci aussi de ton implication spécial dans le «club des filles» ainsi que de la supervision de la «Clip Machine».

Tu as toujours du temps à consacrer à ceux qui en ont besoin, que ce soit dans ton bureau ou dans les corridors. Tu te préoccupes vraiment de notre qualité de vie et tu le prouves grâce à des projets comme «Point de vue sur la violence à l'école La Source». Alors, pour tout cela, nous tenons à te dire au nom de tous les élèves un très très gros...

Merci!

« C'est un projet qui apporte quelque chose de différent. C'est pas évident parce que ça nous secoue dans nos valeurs, nos convictions, parce qu'on est pas nécessairement d'accord avec la façon de penser des jeunes, mais on la respecte. C'est un projet qui gagne à être implanté dans les écoles. Dès le primaire même, les jeunes prendraient l'habitude de parler de ce qu'ils vivent. »

La travailleuse de corridor